

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

57ème ANNÉE - NUMÉRO 825

"SPÉCIAL DOCUMENT"

05 DÉCEMBRE 2003 - 150 Francs CFA

RAMADAN : « CONSTRUIRE AUJOURD'HUI LA PAIX »

Message du conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux

«Construire aujourd'hui la paix», c'est le titre du Message aux Musulmans du monde pour la fin du ramadan, signé par le président du conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, Monseigneur Michael Fitzgerald, dont voici le texte intégral:



«Chers amis musulmans,

1. Le temps du Ramadan arrive à nouveau. Il m'est agréable de vous saluer en cette occasion et de vous offrir mes meilleurs vœux. Durant ce mois particulier, le repas communautaire, l'iftar, qui rompt le jeûne à la fin du jour, réunit les membres de la famille et les amis dans une ambiance joyeuse. Bien souvent, les personnes d'autres religions sont invitées à prendre part à ce moment de convivialité et des chrétiens ont pris l'habitude d'organiser un iftar pour leurs amis musulmans.

De tels signes d'amitié sont appréciés, particulièrement en ce temps où il y a tant de troubles et de tensions dans le monde. Aussi, est-ce dans ce même esprit de fraternité que j'étends mes salutations et celles du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux à tous les musulmans du monde entier, en particulier à l'occasion de l'iftar al-Fitr, la fête qui clôt le mois de Ramadan.

2. Comme il est de coutume avec ce message annuel, je voudrais partager avec vous quelques réflexions et il me semble approprié de centrer celles-ci sur la nécessité de construire la paix. Mon point de départ est une lettre que le pape Jean XXIII adressait à toutes les personnes de bonne volonté, il y a quarante ans, en 1963. Cette lettre, intitulée *Pacem in Terris*, «Paix sur la terre», propose de considérer la paix comme un édifice reposant sur quatre piliers : la vérité, la justice, l'amour et la liberté. Chacune de ces valeurs doit être présente pour qu'il y ait des relations bonnes et harmonieuses entre les peuples et entre les nations.

3. La vérité vient en premier. Elle inclut la reconnaissance de ce que les êtres humains ne sont pas leurs propres maîtres, mais sont appelés à réaliser la

volonté de Dieu, le Créateur de tous, qui est la Vérité absolue. Dans les relations humaines, la vérité implique la sincérité ; celle-ci est essentielle à la confiance mutuelle et à un fructueux dialogue conduisant à la paix. La vérité, de plus, amène chaque individu à connaître ses propres droits, mais aussi, ses devoirs envers les autres.

4. Cependant, la paix ne peut pas exister sans la justice, le respect pour la dignité et les droits de chaque personne humaine. Ce sont les injustices dans les relations individuelles, sociales et internationales, qui provoquent tant de troubles dans notre monde d'aujourd'hui et entraînent des violences.

5. La justice doit, néanmoins, être tempérée par l'amour. Celui-ci implique la capacité de reconnaître que nous appartenons tous à une seule famille humaine, et donc de voir nos semblables comme nos frères et nos sœurs. Il donne une aptitude à prendre part, à la fois, aux joies et aux peines. Il fait sentir aux personnes les besoins des autres comme s'ils étaient les leurs et cette empathie les pousse à partager avec les autres leurs propres dons, non seulement les choses matérielles mais aussi les valeurs intellectuelles et spirituelles. L'amour, de même, tient compte des faiblesses et ainsi il rend capable de pardonner. Le pardon est essentiel pour reconstruire la paix après un conflit, car il offre la possibilité d'un recommencement, sur de nouveaux fondements, d'une relation restaurée.

6. Tout cela suppose la liberté, une caractéristique essentielle de la personne humaine. La liberté permet aux personnes d'agir selon la raison et d'assumer la responsabilité pour leurs propres actions. En fait, chacun de nous est

(Lire la suite à la page 2)

UN TÉMOIGNAGE ÉMOUVANT :

SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN PARLE DES 25 ANS DE PONTIFICAT DU PAPE JEAN-PAUL II

Les noces d'argent pontificales du Saint-Père, le pape Jean-Paul II, ont été célébrées à Rome du 15 au 19 octobre 2003. En union de prière, c'est toute l'Eglise universelle qui l'ont célébrées.

Au titre des manifestations qui ont marqué ce jubilé d'argent, il est loisible de retenir, entre autres, le Congrès des cardinaux. Diverses communications ont été présentées lors de ce congrès par des prélats avertis sur des thèmes proposés par le comité d'organisation.

Ainsi, ont été développés respectivement par les cardinaux Lustiger, archevêque de Paris, et Lopez Trujillo, Colombien, président du Conseil pour la Famille les thèmes : «Prêtres, vies consacrées et vocations» et «Famille».

La communication faite par le cardinal Sfeur, archevêque de la capitale de Liman a porté sur «l'Ecuménisme et le dialogue interreligieux». Les cardinaux

(Lire la suite à la page 6)

L'œuvre maçonnique en Afrique est des plus redoutables. Nous n'en avons pas idée. Nos frères africains de l'Afrique centrale en subissent les piteux désagréments et les affres. Ils ont commencé par s'interroger et par exprimer leur ras-le-bol des terribles misères qui leur sont infligées par les différentes loges françaises qui se disputent le pouvoir en Afrique centrale. Au Bénin, nous avons pour l'instant la chance d'être un terreau encore relativement sain. Mais avec la montée tous azimuts des groupes ésotériques et sectes, il faut projeter l'avenir. Est-il vraiment certain ? Notre paix relative n'est-elle pas menacée à très brève échéance ? Ce qui est clair, quand tout commencera par exploser, les médias focaliseront nos regards sur l'ethnocentrisme, la corruption des Africains et le népotisme. Dans leur lettre pastorale, les évêques d'Afrique nous invitent à ouvrir nos cœurs sur ces «guerres par procuration» que les Africains se font entre eux : «Les guerres en Afrique sont des guerres qui se délocalisent et se privatisent. Aujourd'hui, il n'est pas exclu que des individus ou des groupes d'individus, disposant de ressources financières énormes, de provenance douteuse, puissent concevoir, planifier, conduire froidement jusqu'à exécution des guerres atroces et perverses et des actes terroristes.» (Lettre pastorale des évêques d'Afrique : L'Eglise-Famille de Dieu : lien et sacrement de pardon, de réconciliation et de paix en Afrique, du 18 novembre 2001 au n° 19). Cet article de Nicolas MOLEKA-NZELA fait ressortir les intrigues des loges maçonniques coloniales en Afrique ; tant de misères sur le dos d'un peuple innocent qui subit...

Abbé Raymond Bernard Goudjo

«On ne lutte pas contre l'émotion d'un peuple avec des blindés». (Jacques Chirac).

«Plus un ordre viole la nature, l'habitude et la norme, et plus l'usage de la violence lui est indispensable». (Lanza Del Vasto)

LA FRANC-MAÇONNERIE : SUBSTITUT DU MARXISME ET DU STALINISME EN AFRIQUE, OU LA HONTE DE LA FRANCE ?

Au commencement était l'esclavage reconnu aujourd'hui crime contre l'humanité. Puis la colonisation, l'assujettissement des peuples : une autre forme d'esclavage.

Dans les années 60, au lendemain des indépendances nominales, la quasi totalité des «chefs d'État» africains, en

(Lire la suite à la page 11)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

RÉFLEXIONS

(Les idées émises ici n'engagent que leur auteur)

L'ÉDUCATEUR ENSEIGNE TOUJOURS UN IDÉAL

L'éducateur, l'enseignant, toute personne qui a la charge d'instruire et de former des jeunes, a des exigences précises à satisfaire. Celles-ci sont inhérentes à sa profession, et il n'a pas la liberté de les accepter ou de les rejeter. S'il les ignore, qu'il veuille bien les apprendre; s'il ne les accepte pas, qu'il change simplement de profession. Parmi ces exigences du métier d'enseignant, je parlerai ici de l'idéal.

L'enseignant, l'éducateur, doit professer des valeurs idéales, c'est-à-dire des **idéaux**; parce que tout enseignant est normatif. L'enseignant n'a pas le droit d'observer "ce qui se fait dans la société", pour recommander ensuite à ses élèves de "se débrouiller comme tout le monde", c'est-à-dire de tricher, de voler, de tuer pour de l'argent par exemple... sous le prétexte que "c'est ce qui se fait".

RAMADAN : « CONSTRUIRE AUJOURD'HUI LA PAIX »

(Suite de la première page)

responsable devant Dieu pour notre contribution à la société.

7. A ces quatre piliers, je serais porté à en ajouter un cinquième, à savoir la prière. Car, en tant qu'êtres humains, nous sommes conscients de notre faiblesse. Nous découvrons combien il est difficile d'être fidèles à ces idéaux. Nous avons besoin de l'aide de Dieu et pour cela, nous devons l'implorer humblement. Citons ici quelques paroles du pape Jean-Paul II :

« Si la paix est un don de Dieu et a sa source en lui, où est-il possible de la chercher et comment pouvons-nous la construire si ce n'est dans un rapport intime et profond avec lui ? Bâir la paix dans l'ordre, dans la justice et dans la liberté requiert donc l'engagement prioritaire de la prière, qui est ouverture, écoute, dialogue et en dernier ressort union avec Dieu, source originelle de la paix véritable ». (Discours pour la Journée de la prière pour la Paix, Assise, 24 janvier 2002).

Le pape poursuit en disant que la prière n'est pas une forme d'évasion. Au contraire, elle nous permet d'affronter la réalité avec une force qui vient de Dieu.

8. Le mois de Ramadan n'est pas seulement un temps de jeûne, mais aussi une période de prière intense. Et je veux vous assurer, mes amis musulmans, que nous sommes unis avec vous dans la prière au Dieu tout-puissant et miséricordieux. Puisse-t-il bénir chacun de vous et tous les membres de vos familles ! Puisse cette bénédiction être source de réconfort en particulier pour ceux qui ont souffert ou qui souffrent toujours à cause des conflits armés ! Puisse le Dieu de bonté nous donner la force d'être de vrais constructeurs de paix !

Avec mes meilleurs vœux pour une Sainte Fête, 'Id mubarak».

+ Monseigneur Michael L. Fitzgerald, Président

Si nous évoquons les maux de la société, ce doit être toujours pour les dresser en tant que de mauvais exemples que les enfants et les jeunes doivent connaître comme des pièges afin de les éviter. Nous, enseignants du secondaire, avons une responsabilité plus grande que les autres éducateurs dans l'enseignement normatif; car la tranche d'âge qui nous est confiée (l'adolescence: 12 à 20 ans) est celle au cours de laquelle l'enfant découvre les valeurs morales et humaines, et choisit ses idéaux, ses normes pour conduire sa vie. "Je serai médecin, avocat, religieux, prêtre, professeur..." est l'expression du choix d'un idéal qui n'est pas seulement d'ordre matériel pour l'adolescent! Si c'était le cas, ce serait bien dommage et, à la limite, bien dangereux. Il est faux de penser que seul l'intérêt matériel peut attirer les hommes, et surtout les adolescents vers un but, un objectif ! Celui qui s'arrêterait à croire au seul facteur matériel comme élément suffisant de motivation, manque de confiance en l'homme intégral. En effet, bien qu'étant un être de chair, ce dernier est doublé cependant de valeurs immatérielles qui sont totalement nobles et motivantes. Et ce sont justement ces valeurs qui composent ce que j'appelle ici l'idéal. Car le jeune exprimant ainsi un choix de métier veut être un "bon médecin", un "bon religieux", un "bon professeur", etc.

Si l'éducateur, la personne physique, le professeur, qui se trouve en face des élèves ne les soulève pas de terre par un idéal, moral ou professionnel pour nourrir leur ambition d'idéal, son action auprès des jeunes reste insuffisante. Et il faut en chercher les causes: insuffisance de formation de l'enseignant ? mauvais choix professionnel ?...

Chacun, intérieurement, nous devons nous poser la question suivante: "Je suis professeur, éducateur laïc, religieux, je suis secrétaire... Soit. Quel est l'idéal que je représente pour les jeunes que j'enseigne, que je côtoie, avec lesquels je travaille ?"

Forcément, une réponse responsable et digne à cette question intérieure nous indiquera l'étendue des efforts qui nous restent à faire sur nous-mêmes. Nos élèves, la société, n'exigent pas que nous soyons des professeurs ou des hommes parfaits. Mais ils exigent, à cause de notre profession d'éducateur, que nous soyons l'image de celui qui fait des efforts pour élever, c'est-à-dire porter toujours plus haut la jeunesse qui nous est confiée pour être éduquée. Le médecin, on le sait, ne peut sauver tous les malades qui recourent à lui; mais il a le devoir de tenter d'arracher à la mort tous ses patients, y compris ceux qui ont porté atteinte à leur propre vie... Dans toute profession, il y a des obligations, des exigences incontournables. Pour l'éducateur, ces exigences sont à la fois pédagogiques et morales, civiques et civiles, religieuses... Recherchons-les, redécouvrons-les ensemble... Elles vont nous élever nous-mêmes, et rendre notre action, auprès des jeunes, vraiment utile pour eux, pour notre société, pour notre pays.

Marcellin H. KITCHO

NAVIGATION DANS L'ESPACE DE L'ÉCONOMIE

UN TÉMOIGNAGE POUR UN COMBAT CONTRE LA RARETÉ ET LA PAUVRETÉ

Le centre de formation et de recherche de l'Institut des artisans de justice et de paix, "Le chant d'oiseau" a abrité la cérémonie de lancement d'un livre d'économie écrit par M. Guy André Pognon. C'était dans l'après-midi du lundi 24 novembre 2003 à Cotonou. Le titre de cet ouvrage est intitulé: "Navigation dans l'espace de l'économie. Économie, combat contre la rareté et la pauvreté. Économie combat pour le service de la rue".

Présidée par l'évêque du diocèse de Natitingou, Son Excellence Monseigneur Pascal N'Koué, le lancement du livre a été fait en présence du représentant du nonce apostolique près le Bénin et le Togo, du ministre d'État chargé du plan, Bruno Amoussou, du président de la BOAD, le docteur Yayi Boni, du chargé d'affaires de l'Ambassade d'Allemagne, du recteur de l'ICAO, le père Alphonse Quenum qui a eu la charge de présenter l'auteur. Nombreux sont aussi les prêtres, les religieuses et religieux, des amis et sympathisants de l'auteur du livre à être à ce rendez-vous de la culture.

De plus de 700 pages et vendu à 10.000 F CFA à la Librairie Notre-Dame de Cotonou, à l'archevêché de Cotonou et au centre "Le chant d'oiseau", l'ouvrage a été publié par les Éditions catholiques du Bénin, une maison d'éditions qui vient de naître et que dirige l'abbé Raymond Goudjo.

Pour ce dernier, cet ouvrage a fait appel au sens civique et à la conscience du devoir de chacune, cause primordiale de la désolation et du non développement humain en Afrique.

Aucun regard n'est négligé selon le recteur de l'ICAO, l'abbé Alphonse Quenum, que ce soit le regard de l'historien, du sociologue, comme celui du théologien moraliste. Ce livre est même l'affirmation d'un humanisme chrétien où les trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et l'amour, sont développées a précisé l'abbé Alphonse Quenum avant d'ajouter: "C'est le fruit d'une réelle érudition et expression de l'expérience de toute une vie qui s'efforce par pudeur et prudence de cacher une conviction de chrétien derrière la rigueur de la science des lois du marché et des échanges".

Loin d'un roman, les chapitres de cet ouvrage "ont été pensés et voulus en cohérence... On y perçoit la méditation, résultat de l'attention religieuse et de la lumière qu'elle procure; on y découvre de l'événementiel acquis, par la lecture et

l'observation des choses qui passent et qui font la trame de l'histoire ici et ailleurs, et aussi du jeu parfois amusant de la comédie humaine... L'étudiant y trouvera son compte, le religieux autant que les acteurs politiques".

Et le présentateur d'ajouter que dans l'océan de nos problèmes quotidiens pour les vendeurs d'akassa ou le conducteur de Zémidjan, ce livre peut plus qu'on ne pense parce qu'il est un repère: il peut être utile à l'action de ceux qui sont des décideurs et qui cherchent vraiment, avec la volonté et bonne volonté à donner vie et sens à leurs actions.

Pour l'auteur du livre, "l'économie est un combat contre la rareté et la pauvreté. Un combat permanent mené par celui qui vit un esprit évangélique... L'économie est une médiation pour construire l'homme et non pour le déconstruire; l'économie doit promouvoir l'homme; l'économie doit être au service de la vérité de l'homme".

Avant de mettre un terme à cette cérémonie de lancement, l'évêque de Natitingou, Son Excellence Monseigneur Pascal N'Koué a rappelé que tout ce qui touche l'humain intéresse l'Église et les chrétiens. Saluant l'heureuse exploitation des encycliques des papes sur l'enseignement de l'Église catholique par l'auteur dans son ouvrage, le prélat a fait remarquer que nos cadres chrétiens sont intellectuellement des géants mais spirituellement des nains. Et d'interpeller: "Que les cadres chrétiens en activité ou non se réveillent... ils peuvent beaucoup pour ce pays, pour notre société... Exercer nos propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique... Si le monde va mal, c'est que les chrétiens n'exercent pas encore leurs charges sous la conduite de l'esprit évangélique... Qu'il y ait un avant et un après Guy Pognon... Que ce livre soit introduit dans nos universités catholiques, dans nos centres de BTS et toutes les couches sociales de notre pays..."

Avant la vente de l'ouvrage et la dédicace de l'auteur, le ministre d'État Bruno Amoussou a déclaré: "Nous ferons effectivement en sorte qu'il y ait un avant et un après Guy Pognon..."

Il est à souhaiter, selon le vœu du recteur de l'ICAO, que ce livre "Navigation dans l'espace de l'économie" suscite des passions pour nous donner de nouvelles raisons de nous reconquérir dans le meilleur de nous-mêmes".

Guy Dassou-Yovo

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • TÉL (226) 32.12.07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN) — E-mail : inderniv@intnet.bj

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE MONOGRAPHIE DU VILLAGE HULA D'OHLIHUE

Du point de vue de la répartition géographique des villages hula, on en trouve qui sont sur la terre ferme au moment où d'autres sont au bord de l'eau quand ils ne sont pas des presqu'îles ou des îles. Ohlihué fait partie de ces dernières. Si elles ne sont pas nombreuses, les localités insulaires existent pourtant en République du Bénin où leur approche historique est quasi inexistante. Le présent essai a été entrepris, non pas pour soutenir une thèse ou une idée novatrice sur les localités insulaires béninoises, mais pour commencer à mieux les connaître.

*
* *

Hèvé est une localité hula au voisinage de Grand-Popo. Elle comporte plusieurs quartiers dont Dogbadji où vivent les membres du clan Tobosivié. L'un de ces derniers, Hundobo, commerçante de son état, a l'habitude, lors de ses multiples déplacements pour ses activités commerciales, de passer à proximité d'un îlot couvert de verdure, alors inhabité. Sans qu'elle ne soit confrontée en réalité à des problèmes particuliers chez elle à Hèvé, elle décida d'aller s'installer sur ce site qui lui a toujours plu. Un rêve d'évasion certainement pour la recherche d'un mieux-être.

Passants et visiteurs ont vite pris l'habitude d'appeler le nouvel établissement humain "chez Hundobo" avant de l'abréger en Hundobo, faisant ainsi d'un anthroponyme un toponyme. Elle continua de s'adonner à son petit commerce de palmistes et d'huile de palme. Quand un jour, elle voit arriver sur son îlot un homme adulte, calme, avenant. Contrairement aux autres visiteurs qui ne sont que de passage, cet étranger demande l'hospitalité. Il l'obtient sans difficulté, bien que Hundobo ne connaisse pas un seul mot de la langue qu'il parle et que personne d'autre ne comprend dans la région.

Cet aventurier du nom de Guédésu est un ègha parti d'Ijèbu (Nigeria) dont il est originaire, pour échapper à la guerre. Il s'installe à Badagry où il pense passer le reste de ses jours. De nouvelles menaces guerrières y ont abrégé son séjour. Il repart, toujours vers l'Ouest, pour s'installer à Ahouanji dans la zone côtière. Il se sauva à nouveau de cette localité trop exposée aux attaques des troupes aboméennes et se rend à Kpétu près de

Comé. Ce petit village qu'il quitte pour aller chercher plus loin un refuge plus sûr. L'expérience des localités situées sur la terre ferme n'ayant pas été, loin s'en faut, suffisamment concluante, il décide d'aller s'installer sur un site suffisamment difficile d'accès. Une île peut remplir cette condition, l'îlot de Hundobo dans le Mono dans la région de Grand-Popo est tout indiqué pour combler les espoirs de Guédésu. Il s'y installe à demeure.

Voici donc en présence une femme Hundobo la fondatrice, et Guédésu, un aventurier, son hôte, seuls sur le même îlot. Un mariage s'en est naturellement suivi, d'autant plus qu'ils ne sont pas du même clan Hundobo, hula est tobosivié, alors que Guédésu ègha est oguvié.

Il est aujourd'hui difficile de dater avec précision la fondation de la localité. La seule certitude est qu'elle est postérieure à Hèvé d'où sa fondatrice est partie. Si l'on admet avec Gabriel Gagnégnon que ce dernier village a été fondé au XVII^{ème} siècle, il a de fortes probabilités que cet îlot ait commencé à être habité durant ce même millésime, mais plus tardivement.

Par ailleurs, le toponyme Ohlihué mérite quelques éclaircissements. L'on disait au départ Ohlicoto, c'est-à-dire là où personne ne peut accéder facilement. Il a été par la suite transformé en Ohlihué, ou unité résidentielle inexpugnable, toujours en langue hula. Il convient de retenir qu'une telle inexpugnabilité n'est pas seulement due à la configuration insulaire d'Ohlihué, mais aux dispositions occultes prises par ses habitants. Il est vrai que les eaux entourant l'îlot sont profondes.

De l'union entre Hundobo et Guédésu sont nés deux garçons. Hèsu et Tonato. D'eux descendent pratiquement tous les habitants de cet îlot, qui du fait appartiennent au même clan, celui des Oguvié (clan de Guédésu) la filiation en milieu hula étant patrilinéaire. Le second quartier d'Ohlihué a pris le nom de Hèsuokomè ou domaine de Hèsu. Et c'est là que Guédésu lui-même a vécu.

Tout le monde est ici locuteur de la langue Hula, celle de Hundobo, le parler yèbu de Guédésu ayant complètement disparu. Cela s'explique surtout par le fait que nous nous situons dans un environnement entièrement hula, que Guédésu lui-même a

accepté volontiers d'apprendre cette langue que son épouse parle à ses deux enfants qui ne comprennent rien de l'ijèbu.

La seule et unique activité des insulaires est la pêche, particulièrement fructueuse dans des eaux toujours poissonneuses durant la période précoloniale. La production agricole y est alors pratiquement inexistante, la chasse aussi. L'on comprend que les habitants n'aient jamais pris le risque de vivre en autarcie. Les échanges avec l'extérieur ont toujours été indispensables sinon vitaux. C'est par ce biais que l'îlot reçoit presque tout de l'extérieur, depuis les denrées de première nécessité jusqu'aux meules dormantes venues de Dassa par Bopa. Les habitants se déplacent beaucoup pour leurs ravitaillements alimentaires et leurs équipements, en complément de ce que leur apportent au passage quelques marchands sillonnant en pirogue le Mono. Faudrait-il signaler qu'Ohlihué n'a jamais eu un marché ? Il est petit et trop peu peuplé pour qu'un tel centre y être viable.

Par ailleurs, l'absence de diversité en matière de production économique contraste avec la richesse du panthéon. Si on n'y trouve pas Sao, Tobosi, Dagboé, Gbimbosi, etc., si classiques pourtant ailleurs dans le monde hula, Sao, Avlékété, Sakpata, Hèviéso, Ahuanga, Ogu, sont en bonne place; de même que Odidagbé venu sur l'îlot de la localité de huakpè dans la région côtière. Une place prééminente revient cependant à deux qui prennent le pas sur les précédentes: Tolègba et Shaba. S'il est partout présent dans la quasi-totalité des villages de l'aire culturelle ajatado à laquelle appartiennent du reste les Hula, le tolègba est ici en première position comme sur l'île voisine d'Avlo. Il est si puissant, si efficace comme divinité poliade ou communautaire qu'aucune épidémie n'a jamais semé la désolation sur l'îlot, même quand elle fait des ravages dans toute la région, notamment durant la période précoloniale. Il a sa manière d'annoncer aux populations l'imminence d'un mal qui les menacerait. Il se présente alors en rêve la nuit à une personne âgée du village, sous la forme d'un adulte entièrement vêtu de raphia jusqu'au cou, les pieds nus. Dès le lendemain, à l'annonce du rêve des dispositions religieuses appropriées sont immédiatement prises pour permettre à Tolègba d'ennuyer le mal.

CONCLUSION

Cette première approche monographique d'Ohlihué, un îlot de quelques habitants seulement, n'est pas d'une grande originalité. Celle-ci n'étant pas absolument la condition sine qua non de l'étude d'un sujet, nous avons jugé utile qu'une telle approche était susceptible d'apporter quelques éclaircissements sur le processus de constitution de l'ethnie hula si composite.

NOTES

Aucune étude n'existant sur Ohlihué, nous avons dû nous contenter presque exclusivement des sources orales et dans une moindre mesure de quelques travaux sur les Hula en général.

Voici quelques renseignements sur nos principaux informateurs.

AFANU Hoshi, né vers 1930, pêcheur, quartier Hundobo à Ohlihué.

ALLAGBÉ Ahuansu, né vers 1966, pêcheur, quartier Hundobo.

Hèsu TOSAVI, né vers 1930, pêcheur, quartier Hèsuokomè à Ohlihué.

HINNUHO Cakpo né vers 1938, pêcheur et chef religieux, quartier Hèsuokomè.

MEGAN Amusu, né vers 1910, pêcheur, quartier Hundobo.

MEGAN Huénussi, née vers 1926, ménagère et commerçante, quartier Hundobo.

Nous les avons tous interrogés dans la journée du 6 avril 2001.

Citons pour mémoire deux travaux dont nous nous sommes quelque peu inspirés.

IROKO (A. F.) : Les Hula du XVI^{ème} au XIV^{ème} siècle ;

Cotonou, les Nouvelles Éditions du Bénin, 2001, 325 p.

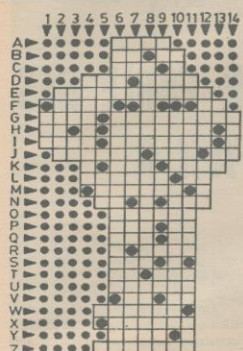
GAGBÉGNON (G. Y.) : Approche monographique de Hèvé aux XVIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

Mémoire de maîtrise d'histoire et d'archéologie. Université d'Abomey-Calavi, Département d'Histoire et d'archéologie, 2001-2002, 118 p.

A. Félix IROKO

UN PEU DE DISTRACTION

LE BÉNIN EN MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- A. Unité monétaire d'Amérique latine.
— B. Article étranger. Consonnes de rose.
— C. Transpira. — D. Prairie. Ville africaine.
— E. Vie des organismes anaérobies. —
F. Caution. Ville de Chaldée. — G. Ragout
grossier. Rencontrer. — H. Métal précieux.
Manque de volonté. — I. On le prend à témoin.
Demeurent. — J. Agglutina. Élimé Ouest-Est.
— K. Pas cuit. Troublés. — L. Ajournement.
Champion. — M. Demeurer. — N. Fin de
verbe. Pronom. — O. Stimula. — P. Transpira
Organisation internationale. — Q. Mouvement
convulsif. Nombre. — R. Rode. — S. Pronom
relatif. — T. Do. Pareille. — U. Grand arbre à
feuilles lobées. — V. Pronom. Mesure chinoise.
— W. État d'une personne privée de la
vue. — X. Bière belge. — Y. Près du tech.
— Z. Inventer.

VERTICALEMENT

1. Masse de pierre dure. — 2. Champignon
à chapeau. — 3. Ecorce de chêne pulvérisée
dans un sens. Est-Ouest. — 4. Faire un grand
désordre. — 5. Bramé. Époque. — 6. Déterminer

le poids. Distinctif. Ville de Hongrie. — 7. Choisi.
Écouteras. A fait du tort. Cavité de l'oreille
interne. — 8. Nègre blanc d'Afrique. L'ortie
en est une. Malade mental. — 9. Métal jaune.
Voyelles de loi. Juge de danseuse. Petit cube.
Consonnes de tube. Descendre. — 10. Oublié
dans un sens. Drap imperméable. Refrains.
— 11. En matière de. Le septième art. Fibre
naturelle. Unité monétaire roumaine. Lentilles.
— 12. Obstinée de bas en haut. Détériorés. —
13. Note Difficulté. — 14. Fureur.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

LES CHIFFRES CODÉS

Dans la grille, les chiffres ont été
remplacés par des lettres. Chaque lettre
représente toujours le même chiffre. Au bout
de chaque ligne horizontale et verticale se
trouve le total obtenu par additions succes-
sives des chiffres de cette ligne.

Trouvez quel chiffre se cache derrière
chacune des lettres.

E	G	E	G	E	H	20
F	E	G	E	G	E	21
G	F	F	F	F	H	16
H	H	E	G	H	E	16
	H	G	H	F	G	20
	17	22	19	19	16	

(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU LES FOUILLES

paru dans notre livraison n° 3 / 10

SÉPULCRE

RÉPONSE AU JEU LES MOTS SYNONYMES

paru dans notre livraison n° 3 / 10

MOQUERIE

IRONIE

HUMOUR, BONNS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Humour

Un fils vraiment très aimant !

— « Chers parents, j'ai vraiment honte de
toujours vous écrire pour vous demander de
l'argent. Je suis tellement malheureux et je
me sens pitoyable... Et même si cette fois
encore, j'ai dû vous demander de m'envoyer
à nouveau mille francs, toutes les cellules
de mon corps se rebellent. Je vous demande
humblement de me pardonner. Je sais que
pour vous la vie est dure... Votre fils
Paul.

P.S... J'étais tellement mal en écrivant
cette lettre que j'ai voulu courir après le
facteur qui ramassait le courrier dans la
boîte aux lettres au coin de la rue pour
repréparer cette lettre et la brûler.

J'aurai vraiment aimé le rattraper, et
j'ai prié le Bon Dieu pour y arriver, mais il
était trop tard.

Quelques jours plus tard, l'étudiant reçut
une lettre de son père qui disait :

« Le Bon Dieu a entendu ta prière : ta
lettre n'est jamais arrivée ! »

Bons mots

— « Tout être est plus ou moins un
souffrant qui attend un samaritain, un cœur

compassionnant qui prenne pitié de lui, qui le
soigne et le guérissent »

(G. Desbouds)

Citations

— « L'homme d'aujourd'hui est engagé
bien plus que l'homme d'autrefois dans l'exis-
tence sociale... Je suis désormais solidaire
de ce qui se passe à Cuba ou en Corée. »

(Cardinal DANIELOU)

*

— « La plupart des hommes, pour arriver
à leurs fins, sont plus capables d'un grand
effort que d'une longue persévérance. Leur
inconstance leur fait perdre le fruit des
meilleurs commencements. Ils se laissent
souvent devancer par d'autres qui sont
partis après eux, et qui marchent lentement,
mais constamment. »

(LA BRUYÈRE)

Proverbe

— « Deux motes de terre ne sauraient
avoir la même hauteur (taille). L'une sera
plus grande que l'autre. »

Explication :

L'égalité absolue n'est pas de ce monde.

(Proverbe fon du Bénin)

FAÇONS DE PARLER

LE BON LANGAGE

« Abaisser » et « baisser »

Les nuances de sens entre ces deux
verbes sont pratiquement inexistantes. Dans
le langage de tous les jours, le verbe
« abaisser » tend à supplanter le verbe
« baisser ».

Il faut noter que les formes pronomi-
nales « s'abaisser » et « se baisser » sont les
plus fréquentes.

« S'abaisser » a un sens moral :
s'abaisser devant un supérieur...

« Se baisser » a un sens matériel ou
physique : se baisser pour ramasser
quelque chose...

AUTOUR D'UN MOT

Essence

L'un des dérivés du pétrole est l'es-
sence, carburant des transports motorisés
modernes. À l'origine pourtant, le mot
essence a une signification bien éloignée
de ce produit de consommation devenu
si essentiel.

Le mot vient du verbe latin *essere* «
être» et désigne en philosophie ce qui consti-
tue la nature même, la réalité perman-
ente d'une chose ou d'un être, ce qui
le définit en dehors même de son
existence. Est donc *essentiel* ce qu'on ne
saurait ôter sans perdre la caractéristique
principale, la nature de cette chose : c'est
pour cela que l'adjectif est devenu
synonyme de « absolument nécessaire,
indispensable ». *Essentiellement* signifie
« avant tout, principalement » et l'*essentiel*,
ce qui compte le plus : « L'essentiel, c'est
la santé ».

Le mot *essence* a quitté les hautes
sphères de la philosophie en se spécia-
lisant : en alchimie, on appelait *essence*
la substance la plus pure que l'on pouvait
extraire de certaines substances : avec les
essences florales et les *huiles essentielles*
sont créés les parfums ; dans une forêt, on
parlera par exemple d'*essences résineu-
ses*. C'est dans ce sens d'extrait qu'on a
appelé *essence* le produit de la
distillation du pétrole, utilisé depuis la fin
du XIX^e siècle, comme combustible des
moteurs à explosion, munis de réservoirs à
essence qu'il faut remplir à une pompe
à essence, sauf au Sénégal où l'on se rend
dans une *essencerie* (ce qui semble bien
plus logique et plus beau que la banale
station-service) pour faire faire le plein
par un *essencier* (il n'y a même pas de
nom en France pour ce noble métier !)...
si l'on ne tombe pas sur un *self service*,
comme c'est de plus en plus le cas
partout dans le monde.

Voilà, vous savez tout : n'allez pas
pour cela vous croire d'une *essence*
supérieure : ce serait un peu prétentieux !

LES MOTS VOYAGEURS

Camarade

Avant que les partis de gauche,
particulièrement les communistes et les
syndicats, n'adoptent le terme pour tra-
duire le mot russe *tovaritch*, équivalent
soviétique du citoyen de la Révolution
française, le *camarade* se trouvait surtout
de l'espagnol *camara* «chambre» et désignait
au départ une chambre de soldats, sens
qu'il a gardé chez les Italiens qui lui
préfèrent *compagno* « qui partage le

pain ». Avec la chute du mur de Berlin,
la suppression du service militaire et
l'arrivée de mots plus « branchés »,
comme *pote* ou *copain*, le mot *camarade*
a perdu du terrain, mais la *camaraderie*,
avec ses notions d'entraide et de
solidarité, reste une vertu appréciée.

DES MOTS ET DES FAUTES

Réaliser

Qui n'a pas un rêve qu'il espère
réaliser un jour ? Réaliser, c'est concrétiser
une chose abstraite, la rendre
réelle. Le réel, qui vient du latin *res*
« chose », a d'abord désigné les biens par
opposition aux personnes, puis « ce qui
existe effectivement ». En philosophie, le
contraire de *réaliser* est *idéaler*, le
premier renvoyant au monde concret des
choses et le second à l'abstraction des
idées. Le verbe *réaliser* s'est d'abord
appliqué aux finances et au commerce
dans le sens de « convertir en argent »,
que l'on retrouve dans la formule «
réaliser des bénéfices », puis il s'est généra-
lisé en signifiant « rendre effectif, accom-
plir ». Ainsi peut-on *réaliser* une pro-
messe ou un exploit.

Lorsque le poète Baudelaire traduisit
Edgar Allan Poe, en 1858, il donna au
verbe *réaliser* le sens qu'a en anglais le
mot *realize* : « concevoir d'une manière
nette, comme réelle, se rendre compte ».
Bien que cette signification soit condam-
née par la plupart des puristes, elle est
tellement répandue qu'il est difficile de
lui échapper, ce qui est regrettable dans
la mesure où l'expression « se rendre
compte » est plus exacte. En effet, dire
« j'ai réalisé mon erreur » voudrait dire
qu'on l'a rendue réelle et, la plupart du
temps, nos erreurs sont bien assez réelles
sans que nous ayons besoin d'en rajouter !
Il vaudrait mieux dire : « je me suis rendu
compte de mon erreur », mais la tournure
est plus longue et la paresse l'emporte
souvent. La même règle vaut pour
réalisation, synonyme de concrétisation
et non de prise de conscience.

AUTOUR D'UN MOT

"Gargoulette"

Une "gargoulette" est une cruche
porcelaine où l'eau se rafraîchit par
évaporation. Il ne faut pas confondre "gar-
goulette" avec le mot populaire "margou-
lette" qui signifie mâchoire, bouche ou
figure. On dit familièrement : se casser la
margoulette... se casser la figure, tomber.

LES MOTS ET LEUR HISTOIRE

"Falot" (FALOT)

En France, pendant la guerre de
Cent ans, une grande partie du pays était
occupée par l'envahisseur anglais. À cette
occasion de nombreuses expressions sont
apparues, par exemple « good fellow »,
bon ami, bon copain.

L'écrivain français Rabelais trans-
forme cette nouvelle locution venue de
l'étranger en « good fallot » (FALLOT). Et
« good fallot » signifie alors : joyeux
compagnon qui fait rire ses amis.

Le nom "fallot" (FALLOT) perdra un
"L" (FALOT) et son sens se modifiera
sous l'influence de "pâlot".

C'est ainsi qu'aujourd'hui un person-
nage *falot* (FALOT) est un personnage
terne ou effacé.

"La Croix du Bénin" — Catherine Brousse (RFI)

DOCUMENT

UN TÉMOIGNAGE ÉMOUVANT : SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN PARLE DES 25 ANS DE PONTIFICAT DU PAPE JEAN-PAUL II

(Suite de la première page)

Ivan Dias, ancien nonce apostolique du Saint-Siège près le Bénin, et Angelo Sodano, secrétaire d'État du pape Jean-Paul II ont successivement développé "Missions" et "25 années de pontificat au service de la paix". L'honneur d'ouvrir le bal des communications était

revenu à Son Éminence Bernardin cardinal Gantin, doyen émérite du Collège cardinalice. Le thème, combien évocateur développé par lui est "Ministère pétrinien et communion dans l'épiscopat".

Dans sa communication, le cardinal Gantin a rappelé les paroles du serment

de tout cardinal : "Je serai fidèle à Dieu, au Christ, à l'Église jusqu'au bout, jusqu'à l'effusion du sang si besoin..."

Le "ministère pétrinien, selon la définition qu'il a donné, est profondément le service de Pierre rendu à toute l'Église, à commencer par les évêques auxquels

sont unis les communautés diocésaines et paroissiales".

Ci-après, l'intégralité de sa communication qui mérite d'être lue et méditée. Formatrice, cette communication aide même à mettre un terme aux contre-vérités sur le pontificat de Jean-Paul II. C'est tout un document.

MINISTÈRE PÉTRINIEN ET COMMUNION DANS L'ÉPISCOPAT

1. — Saint Augustin, le plus grand évêque africain de tous les temps, aimait à dire : «Tous mes souvenirs sont des actions de grâces».

En cette pensée et surtout en son auteur, je ne trouve pas meilleure lumière ni meilleur fil conducteur pour donner de l'assurance à mon humble témoignage, celui de la filiale et profonde reconnaissance que je voudrais exprimer ici devant vous et avec vous envers notre grand pape Jean-Paul II.

Depuis qu'avec notre cardinal-doyen⁽¹⁾ (card. Josef Ratzinger) et quelques-uns des autres éminents collègues présents ici parmi nous, j'ai eu le privilège de participer au 2^{ème} Conclave du mois d'octobre 1978, mon admiration et ma vénération n'ont jamais cessé de grandir à l'endroit de ce «pape venu de loin» que le Seigneur a donné à l'Église et au monde après l'éphémère mais inoubliable successeur de Pierre, le pape Jean-Paul I^{er}, Albino Luciani. Celui-ci, en effet, avait été plutôt montré donné. Et ainsi, Dieu a préparé les voies au pape polonais.

Les voies de Dieu sont admirables, bien que souvent surprenantes.

Les anciens Romains, pour célébrer et immortaliser les meilleurs de leurs compatriotes, généraux, chefs d'armée, rois et gouvernants, grands hommes de culture et de sagesse, s'efforçaient d'écrire des livres ou des poèmes «De Viris illustribus». Les chrétiens d'aujourd'hui ont autant de motifs d'être fiers de leurs papes. Les écrits de beaucoup d'entre vous sur Jean-Paul II enrichissent nos bibliothèques d'évêques et de prêtres. Dans les nomenclatures et les évènements, on trouve des photos ou des bustes de Jean-Paul II qui racontent silencieusement aux visiteurs l'histoire d'une figure d'exception qui a honoré leur terre ou leur peuple. Au Maroc, par exemple, pays musulman, ineffaçable est demeuré le passage du pape en 1985. Cette terre continue de dire sa gratitude pour le grand geste de son voyage d'amitié.

«Comment va «notre» pape ?» me demande-t-on souvent à Casablanca.

Il est d'autre part facile de retrouver à travers notre pape, qui n'est pas seulement Polonais, mais Romain et universel, la vigueur spirituelle et l'intuition missionnaire géniale de Pie XI, la noblesse et l'intelligence non communes de Pie XII, la bonté rayonnante, et l'ouverture légendaire du Bienheureux Jean XXIII, la délicatesse et le sens exceptionnel des gestes éloquents de Paul VI, enfin la simplicité et le génie catéchétique de Jean-Paul I^{er}.

Quelle merveilleuse synthèse de qualités et de talents dans une seule personne ! C'est une chance pour nous qui en sommes les témoins et les bénéficiaires !

Oui, "illusterrissimi", dans le grand et beau sens du terme, tels sont tous nos Pères dans la Foi et l'Amour.

2. — Ce 25^{ème} anniversaire du pontificat du pape Wojtyła est une magnifique occasion pour chacun de nous de réveiller des souvenirs personnels qui prennent la forme d'un hommage respectueux, plein d'affection et surtout chargé d'une immense gratitude envers le Seigneur. C'est depuis notre enfance en famille, à l'école ou à l'église paroissiale que nous avons appris à prier pour le Souverain Pontife «pro Pontifice nostro». C'est encore aujourd'hui, plus que jamais, l'heure de la prière d'une Église unanime et fidèle pour son pasteur.

Quant à l'évêque qui vous parle, il est venu de très loin à Rome, un peu comme autrefois la Reine de Saba à Jérusalem qui visita Salomon pour voir de ses yeux et toucher de ses mains quelque chose d'incroyable... que le monde est heureux de voir et d'admirer depuis un quart de siècle — chose rare — en un suprême pontificat qui restera dans l'Histoire comme l'un des plus grands phares de lumière et de référence.

La vraie histoire des hommes et des peuples s'écrit non pas avec des guerres



Intronisation de Jean-Paul II. Remise de pallium par le cardinal Félici.



Deuxième visite du 3 au 5 février 1993. A travers ce geste à l'aéroport, Jean-Paul II a embrassé tout le peuple béninois.

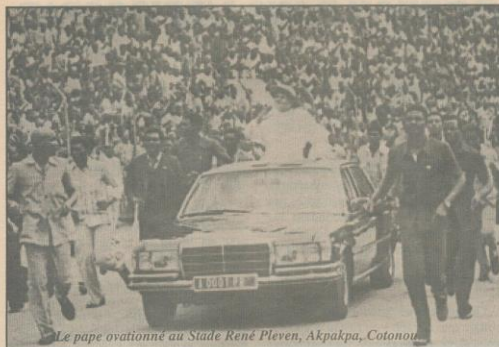


Le pape sert la main à une fillette d'un groupe d'enfants de "Terre des Hommes" à l'aéroport, Cotonou.



Cotonou : 17 février 1993

DOCUMENT



Le pape ovationné au Stade René Pleven, Akpakpa, Cotonou

Deuxième visite au Bénin.
3 février 1993, accueil à
l'aéroportSAINT-PÈRE, LE BORGOU & L'ATACORA
VOUS SOUHAITENT LA BIENVENUE.
PARAKOU: 4 FÉVRIER 1993.Par l'imposition des mains de Jean-Paul II,
onze diacres ont été ordonnés prêtres le 3 février 1993 au Stade de l'Amitié de Cotonou. Il s'agit de : Gilles A. do Santos, Delphin Vigan, Jean J. Adjovi,
Bernardin Gomez, Barthélemy Vigan, Angélo R. Laléyé, André-Avellin Aniou, Simon Yobodé, Emmanuel Atindéhou, André Quenum et Frédéric Viadéhou.

et des conflits négatifs et destructeurs, mais au contraire avec les exemples constructifs des meilleurs parmi nous, hommes et femmes de paix, de dialogue et d'amour qui balisent la route pour les générations futures.

Madre Teresa de Calcutta, avant le 19 octobre prochain, était déjà doublement la bienvenue parmi les étoiles de notre temps et de notre ciel. Le cœur de Jean-Paul II, et celui d'une multitude, vibreront bientôt d'une sainte allégresse. Cette imminente béatification s'ajoutera à toutes celles qui l'ont précédée, si nombreuses, et qui ont réjoui le cœur et l'âme de toute l'Église, la Mère des saints.

La canonisation, hier, du très grand et saint missionnaire italien, Monseigneur Daniele Comboni, vient d'illustrer aux yeux de tous le visage impressionnant d'un successeur des Apôtres que l'Afrique, aimée par lui jusqu'à l'extrême de sa vie, ainsi que par ses fils et ses filles, n'oubliera jamais dans son cœur et dans son souvenir. Il en est de même du fondateur allemand de la Société du Verbe Divin — le P. Janssen — et de son fidèle compagnon, le P. Freinademetz, géants de l'évangélisation missionnaire de l'Église dans tous les continents, en Chine dès le commencement.

3. — Dès que j'ai reçu du cardinal-doyen la lettre m'invitant à tenir cette conférence, il m'est tout de suite revenu à l'esprit le souvenir d'une réflexion spontanée, celle d'un vieux chef traditionnel d'Afrique⁽²⁾ (Bénin) s'exclamant devant l'immense foule qui accueillait en son pays la visite du pape à peine sorti de l'avion : « Quel homme impressionnant et fascinant que votre grand chef blanc venu de Rome ! ».

Cette réflexion, saluée par des applaudissements enthousiastes, en dit long dans le cœur de tous. Elle était d'autant plus éloquente et plus frappante qu'elle avait jailli de la bouche d'un homme païen et analphabète, et donc de quelqu'un qui était loin du christianisme et ne savait ni lire ni écrire. Sa réflexion ne pouvait, par conséquent, être inspirée ni par le catéchisme, ni par la lecture des journaux favorables à Rome.

On dit que c'est généralement de la bouche des enfants que sort la vérité. Mais je pense qu'elle peut sortir également de la bouche des anciens qui ont un cœur d'enfant, sans ruse et sans préjugé.

4. — J'entre ainsi dans l'évocation de quelques-uns — quelques-uns seulement

! — des milliers de souvenirs qui se sont gravés profondément en moi et sans doute aussi en beaucoup d'autres.

C'est d'abord la belle et surprenante figure d'un jeune pape de 58 ans qui, devant des millions de spectateurs et d'auditeurs à travers le monde, se dit « venu d'une Église lointaine » pour être le pasteur de Rome et donc le pasteur de toute l'Église Catholique, et qui entend ainsi s'adresser à la grande Famille humaine, en termes compréhensibles par tous et s'invitant tout de suite au dialogue et au partage.

L'humilité et la totale disponibilité d'esprit et de cœur d'un Père et d'un Ami envoyé par Dieu venaient de gagner tous les cœurs.

Heureux celui ou celle qui peut aujourd'hui se rappeler et dire avec la fierté et l'espérance du témoin d'un grand événement : « Ce soir-là du 16 octobre 1978, au moment où une nouvelle aurore s'est levée sur le monde, j'étais là, sur la Place Saint-Pierre, ou devant un poste de radio ou de télévision ! »

C'est ensuite l'image unanimement accueillie avec joie d'un pape qui a sillonné la planète entière en tous sens et dans tous ses recoins. On l'a vu sur tous les continents et archipels de la planète, en plus de l'Italie et de Rome, sa ville, dont il est devenu citoyen à part entière.

Les évêques du monde ont tous appris, une fois de plus par un exemple lumineux, comment ils doivent visiter toutes et chacune des communautés chrétiennes paroissiales et humaines de leurs diocèses. Le bon Pasteur n'a-t-il pas pour trait principal de « connaître ses brebis... » par leurs noms et par leur histoire ?

« Urbi et Orbi », c'est devenu plus que jamais le double nom et la destination universelle de la parole du pape, non seulement à Pâques et à Noël, mais tous les jours. Et l'extraordinaire don des langues qui caractérise Jean-Paul II rappelle facilement les étonnants et nombreux charismes de la première Pentecôte.

Autrefois, on disait : « Pour voir le pape, à Rome il faut aller ! » Aujourd'hui, la réalité est : « pour voir le pape, il faut aller le rencontrer sur toutes les routes du monde. » Et pour vite savoir ce qu'il dit ou ce qu'il pense, on n'a que l'embarras du choix dans les volumineuses et innombrables biographies écrites sur lui, sans compter les pages entières, à la une, des

(Lire la suite à la page 8)

DOCUMENT

MINISTÈRE PÉTRINIEN ET COMMUNION DANS L'ÉPISCOPAT

(Suite de la page 7)

grands périodiques du monde, à commencer par son propre journal : «l'Osservatore Romano» en plusieurs langues.

On croit parfois relire ainsi les «Actes des Apôtres», ce livre célèbre qui ne s'est pas conclu avec la plume très documentée de l'évangéliste saint Luc. On y revoit de nouveau aujourd'hui l'apôtre Pierre, presque à chaque page, aller voir les premières et petites communautés de fidèles partout où elles se trouvent ou bien encore des groupes à évangéliser, jusque dans les «cases» privées de gens qui étaient ravis de recevoir le Seigneur Jésus en sa personne, car «il leur apportait la joie, la paix, la guérison et l'espérance...»

Au cours d'un voyage en Afrique de l'Ouest⁽¹⁾ (Togo), Jean-Paul II fit arrêter un jour, d'une façon imprévue, sa voiture ainsi que toute sa suite, pour entrer dans une pauvre cabane, afin de saluer les familles présentes. Celles-ci en restèrent profondément surprises et bouleversées. Tous les habitants de cet heureux village en gardent un souvenir reconnaissant et impénétrable pour le restant de leurs jours.

Un geste semblable se reproduisit au Mexique⁽²⁾ (Zacatecas). Alors que, pour nous rendre au stade, nous allions avec lui passer tout près de la cathédrale du diocèse dont la visite n'était pas prévue, le pape arrêta le cortège, entra et se recueillit longtemps en prière.

Nul n'oubliera non plus les obsèques, qu'il a présidées lui-même, d'un évêque mort dans un accident d'avion alors qu'il venait, lui aussi, accueillir le pape en son pays... La profonde douleur de Jean-Paul II était partagée par tous les assistants spécialement les parents et les amis du prélat défunt qui en ont été émus jusqu'aux larmes... larmes de consolation et de reconnaissance.

5. — «Lève-toi au nom du Christ !» : telle était, aux premiers temps du christianisme, l'injonction de foi, souvent adressée par l'apôtre Pierre aux malades et aux infirmes qui aussitôt retrouvaient santé, activité et même vie : cela valait infiniment plus que l'or et l'argent que n'avait pas l'Envoyé de Dieu : «Tout Joppé était au courant de ces choses — c'est-à-dire la résurrection de Tabitha — et beaucoup crurent au Seigneur...» (Act. 9, 42).

Le Saint-Esprit aujourd'hui encore n'est pas fatigué de conduire partout les pas de ses apôtres et de leurs successeurs depuis 20 siècles sur tous les sentiers du monde... On croit revoir encore l'apôtre Pierre qui passait partout, discourant par exemple «chez des saints qui habitaient Lydda...».

Le service pétrinien — dit Jean-Paul II lui-même plusieurs fois — «consiste à les confirmer là où se trouvent les frères dans la foi», les frères, c'est-à-dire les évêques, les prêtres, les fidèles laïcs, et aussi les candidats au baptême. Voilà comment la mission continue de se conformer fidèlement à la vocation du pape en constante communion de cœur et de foi avec tous, à quelque religion ou confession qu'ils appartiennent.

Vocation et invitation : je pense à ces deux importantes et historiques réunions d'Assise, sous le signe de saint François, dont l'impact pour la paix a revêtu une dimension planétaire. Celui qui, le mieux, a salué le geste prophétique du pape a été le représentant de la Communion Anglicane, qui a dit : «Only You». Oui, «lui seul» pouvait oser et réussir cet événement de première grandeur, en rassemblant tant de diversités religieuses et spirituelles !

Lors de la fête du dernier «compleanno» du pape, notre cardinal-doyen soulignait publiquement devant une immense foule rassemblée sur la place Saint-Pierre : «Croire et Aimer». C'est, disait-il, la synthèse de la vie toute donnée du pasteur universel. Et si la place Saint-Pierre pouvait elle-même parler, quels bouleversants témoignages entendrait le monde ! Sans nul doute, les témoignages et les images de ce lieu universellement connu souligneraient la dimension historique et profonde de la souffrance et du calvaire de Jean-Paul II : le tragique 13 mai 1981 est, en effet, encore présent dans toutes les mémoires, comme dans le glorieux martyrologe de l'Église.

Non, Pierre n'était pas seul. Jean-Paul II non plus ! C'est toute l'Église qui a intensément prié pour lui, comme ce fut autrefois le cas au temps d'Hérode qui avait jeté Pierre en prison pour offrir au peuple hostile le spectacle étrange de la mort du premier des apôtres. Mais Dieu sait trouver le moyen de déjouer le plan des impies ! Notre-Dame de Fatima, ainsi que Celle de tous les sanctuaires mariaux du monde, se montra tutélaire et maternelle pour la joie de tous. «Contre l'Église du Christ Ressuscité, les forces du mal ne pourront jamais prévaloir.» Non prevalebunt !

Suivre Jésus et son Église jusqu'au bout, jusqu'à l'effusion du sang, cela correspond bien à une volonté et au nouveau nom reçu par les apôtres du Christ Ressuscité : «Vous serez mes témoins...»

Le serment publiquement prononcé devant Dieu et devant les hommes, le jour du consistoire, par chacun des nouveaux cardinaux, l'ancien archevêque de Cracovie Monseigneur Wojtyła, comme les autres, l'avait aussi assumé avec joie et détermination :

«Je serai fidèle à Dieu, au Christ, à l'Église jusqu'au bout, jusqu'à l'effusion du sang si besoin...»

Nous avons eu l'occasion de voir avec grande émotion qu'il y a une continuité profonde entre tous les témoins du Christ, marquée le 13 mai 1981, sur la place Saint-Pierre, par le sang répandu du pasteur universel, Jean-Paul II.

6. — Fidélité et délicatesse dans l'amitié : c'est ce qu'avaient écrit, surpris et émus, tous les journalistes de Rome et du monde lorsqu'ils apprirent que la toute première sortie du Vatican de Jean-Paul II au lendemain même du conclave avait été pour rendre visite à l'hôpital de Rome à un frère et ami⁽³⁾

(Monseigneur André Deskur) très cher, terrassé par un mal encore persistant, presque au même instant où devenait pape le premier Polonais...

Dans les impénétrables desseins du Seigneur, il y a parfois de ces mystérieux échanges de grâces et de souffrances qui font réfléchir, les uns fécondant les autres... Le pape est allé tout de suite en pèlerinage remercier Notre-Dame de la Mentorella, sur la colline de sa prière habituelle, non loin de Rome.

Quant au tout premier voyage très lointain que le pape a eu raison d'appeler «pèlerinage pastoral», ce fut pour porter le don de sa parole et de sa prière à la réunion plénière de l'Épiscopat latino-américain — CELAM — à Puebla au Mexique. Ce fut au mois de février 1979.

Ce très important forum épiscopal historique et fraternel de rencontres, d'études, de recherches et de dialogues, se déroulait dans un climat alors assez tendu, à cause de la fameuse «Théologie de la Libération» alors tentaculaire, avec ses dangereuses métastases. Une telle situation appelait la présence urgente, apaisante et éclairante du premier des apôtres, qui a reçu du Christ personnellement l'imprescriptible mandat de confirmer ses frères... «C'est ici le chemin», disait déjà le prophète biblique à ceux qui avaient perdu leurs repères.

Nous pouvons dire aussi, sans nous tromper, même à 25 ans de distance, qu'avec ce tout premier grand service pastoral, universellement reconnu, rendu à une très importante réunion d'épiscopats nationaux, en la partie du monde peut-être la plus nombreuse et la plus active de l'Église catholique (en Amérique Latine), le nouveau pape a donné le ton juste et providentiel à tout son pontificat dès ses premiers pas.

En effet, quand on sait ce qu'avait été, pendant un long temps de ministère pastoral sans cesse harcelé par des provocations idéologiques répandues de la tête aux pieds de son peuple, l'évêque auxiliaire, l'archevêque, le cardinal de Cracovie, resté profondément fidèle au Saint-Siège et exemplaire de dynamisme apostolique inébranlable, on comprend que cela avait excellemment préparé le jeune pape Wojtyła à guider et à orienter ses frères et ses fils assaillis par les difficultés et les recherches tâtonnantes...

Il se savait et se sentait tout à fait pleinement dans son rôle et dans son mandat apostolique en donnant les directives marquées au coin d'une sagesse et d'une vigueur tout évangéliques qu'il a laissées à Puebla : avant tout le Christ, l'Évangile, l'Église, puis l'Homme, comme la route de l'une et l'autre réalité afin de vivifier le Service de la Nouvelle Évangélisation par le témoignage concret et visible de toute la communauté chrétienne du monde.

Le pape dont la pensée profonde était déjà prophétique en vue de sa toute première Encyclique «Redemptor Hominis», avait été pleinement le participant efficace, pour sa part, du Concile Vatican II, lequel avait magistralement tracé les voies justes et insufflé l'esprit authentique de l'Église de l'avenir en affirmant

que c'est en très étroite union de pensée et de cœur avec le Pontife Romain que, selon la Volonté de Dieu, l'évêque devrait exercer le triple ministère d'enseignement, de sanctification et de gouvernement reçu à son ordination, pour être fidèle et crédible.

Seulement ainsi, le peuple de Dieu cheminerait dans les voies de la sécurité pour sa foi et de la lumière pour son amour envers Dieu.

C'est le même pape qui, quelques années plus tard, convoquera, en 1985, pour le 20^{ème} anniversaire de la conclusion du Concile, l'assemblée extraordinaire du synode des évêques. Celle-ci a reconnu dans la situation actuelle l'utilité pastorale et plus encore la nécessité des Conférences des évêques. Elle n'a pas manqué en même temps d'observer que, dans leur façon d'agir, les Conférences épiscopales doivent avoir en vue le bien de l'Église, c'est-à-dire le service de l'Unité et la responsabilité inaltérable de chaque évêque à l'égard de l'Église universelle et de son Église particulière.

Le synode a donc recommandé que soit plus amplement et plus profondément explicitée l'étude du statut théologique et juridique des conférences des évêques, et surtout le problème de leur autorité doctrinale, en tenant compte du n° 38 du Décret Conciliaire «Christus Dominus» et des Canons 447 et 763 du Code de Droit canonique.

Le 28 mai 1998, cette étude, longue-ment et sérieusement approfondie sous le titre de «Apostolos suos», Motu proprio du pape Jean-Paul II, a été publiée pour clarifier et diriger les chemins nouveaux de notre recherche ecclésiale.

L'union collégiale des évêques, la substance théologique de leur existence, la vie canonique de leurs activités, les normes complémentaires les concernant, sont désormais des acquisitions certaines pour toute l'Église, dont la vigilance est confiée à la Congrégation pour les évêques.

La révision des statuts et l'enrichissement des normes internes en sont déjà les résultats concrets et positifs, reçus de plusieurs parties du monde. Le pape en est régulièrement informé : c'est lui qui a été et en est le moteur et l'âme dès le début.

Il en ressort plus clairement désormais, entre autres, que le Successeur de Pierre garde le pouvoir du Primat qui s'étend à tous : qu'ils soient pasteurs ou fidèles. En effet, le Pontife Romain, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et pasteur de toute l'Église, a sur l'Église un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours exercer librement.

Le geste de Jésus accompagnant sa solennelle parole adressée au Premier des Douze : «... Pierre, sur toi mon Église» était une manifestation inédite, en réponse à une triple déclaration d'amour. C'est sur un socle d'amour que repose notre Église. Pierre devenue Rocher. Notre foi est désormais comme un granit de fondation.

C'est du là jamais vu...

C'est de ce geste fondateur et irrévocable que sont parties la vocation et la mission d'investiture des apôtres et d'abord de Pierre, le Chef...

DOCUMENT

Ce n'est pas pour rien que ces paroles échangées entre Jésus et Pierre ont été, au Vatican, gravées en grandes lettres d'or, à l'intérieur de la Couronne qui surplombe, comme Coupole, la Basilique la plus grande du monde. À partir de ces déclarations solennelles, les apôtres seront envoyés... en un groupe compact ou deux par deux, pour annoncer l'Évangile et rassembler un monde dispersé, afin qu'il devienne une seule famille, une Communauté des disciples du Christ (des chrétiens) ou au moins des croyants, dans une communion de foi et d'amour, formant un seul cœur et une seule âme.

C'est pour un tel engagement que Jean-Paul II a été, lui aussi, investi et destiné un jour, il y a 25 ans.

«Avec la grâce de Dieu et l'aide de Marie», a-t-il dit lui-même comme premières paroles immédiatement après son élection... Qui en a été témoin ne pourra jamais oublier ces moments forts dans la Vie de notre Église.

Un service évangélique de la même importance que celui qu'il avait accompli en Amérique Latine, le pape ne devait pas tarder peu après à le rendre à sa propre patrie alors prisonnière d'une idéologie communiste, dure et étouffante – comme elle se montre partout dans les pays de sa conquête.

Mais est-il vrai que nul n'est prophète sur sa propre terre ? Les faits de la chute et de l'écroulement de tous les murs de la haine, de la honte et de la division ont démontré le contraire. Les voyages en Pologne et dans les autres pays en otage dans l'Est, ont enfin permis à l'Europe de vite se retrouver – Orient et Occident – pour respirer pleinement, avec ses deux poumons, en vue d'une marche commune et d'une évolution humaine et chrétienne normale. Le scandaleux mur de la division qui partageait le Continent s'est donc écroulé pour la joie de tous les hommes de bonne volonté, car la haine n'a jamais rien construit ! Jean-Paul II a été alors salué comme le pape de la délivrance et de la réédification, de l'espérance et du renouveau !

Dans la Galilée de l'enfance de Jésus et de ses trente ans de préparation à sa divine mission, il n'avait pas eu apparemment beaucoup de succès eu égard à ses miracles. Mais c'est pourtant là qu'il a délivré ses premiers et grands messages depuis les noces de Cana en présence de Marie, sa Mère, et de ses premiers disciples...

La Pologne, sa terre natale, peut être fière de son fils devenu pape et nous pouvons remercier Notre-Dame de Cestokowa de nous avoir donné le plus aimant et le plus universel dévot de Marie.

7. — La devise épiscopale du pape polonais «Totus tuus» n'a rien d'exclusif. Bien au contraire. Elle est le signe d'un cœur qui se trouve chez lui partout où Jésus et sa Mère sont aimés et vénérés, partout d'où s'élèvent des appels pressants vers le pape marial, pèlerin et avocat de toutes les pauvretés, détresses et misères. La Miséricorde se trouve au centre du ministère pétrinien pour faire découvrir à qui ne ferme pas son esprit et son cœur, le Seigneur Jésus doux et humble de Cœur.

La primauté de Pierre vivant parmi nous est une grâce, avant même d'être une juridiction. L'essentiel, selon moi, c'est l'humilité et l'amour qui accompagnent son exercice. Ce don reçu pour le Service des autres, Jean-Paul II en a une conscience aiguë.

Un adage de mon pays, que j'ai vu se réaliser plusieurs fois dans la personne de ce grand pape affronté soit à des gestes de provocation, soit à des paroles incorrectes, impolies, offensantes, soit à des plaisanteries maladroites... c'est celui-ci : «Le propre des rois et des chefs, c'est de se dominer, de ne jamais se fâcher.»

C'est un reflet de la pensée biblique qui dit que l'homme sage ne parle pas ou parle peu ; car si la parole est d'argent, le silence est d'or.

Ainsi les grands confirment leur grandeur peu ordinaire. Ainsi leur grandeur fait grandir et croître les autres. C'est la vraie dimension, très élevée, du pardon évangélique, dans les cas de blessures ou de manques de respect.

À l'école de Jean-Paul II, on apprend jour après jour, à travers des contacts humains même fugitifs, la longue patience et le silence des forts, des bons protagonistes du dialogue, la légendaire sagesse des anciens, l'humble disponibilité des bons bergers et des fidèles serveurs, en un mot l'amour profond d'un père au cœur de mère pour les enfants et les jeunes, avenir du monde et de l'Église.

Quand cet amour concerne les pauvres, les malades, les bêtes, il devient tendresse évangélique, celle de Jésus pour ceux qui attendent absolument tout de l'interminable générosité de Dieu.

C'est pourquoi, il ne se comporte pas en dominateur. Il tend au contraire les mains à tous ses frères dans l'épiscopat de l'Église catholique comme de l'Église orthodoxe. Vers des esprits ou des pays réticents, il multiplie les signaux de réconciliation par des gestes d'amitié et des demandes de pardon. Et cela, en fidèle disciple de celui qui avait lavé les pieds de ses apôtres, peu avant l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce... et qui avait dit : «Allez vous réconcilier d'abord avant de célébrer ensemble le sacrement du Seigneur.» «Je serai fidèle à Dieu, au Christ, à l'Église jusqu'au bout, jusqu'à l'effusion du sang si besoin...»

Le ministère pétrinien, c'est profondément le service de Pierre rendu à tous les églises, à commencer par les églises auxquelles sont unis les communautés diocésaines et paroissiales. Les unes et les autres sont liées à Pierre, directement ou indirectement, mais en profondeur par le même baptême conféré au nom du même Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit Saint.

La collégialité : il est évident que chaque évêque a la responsabilité personnelle de son propre diocèse. Elle n'est pas un poids d'autorité et de dépendance (selon le Motu Proprio «Apostolicus Suos») ni une sorte de lourd manteau qui envelopperait, écraserait et entraverait la marche et la liberté normale. Mais elle offre de l'intérieur même de la Communauté ecclésiale une garantie et une aide. L'Église n'est pas une organisation purement humaine et démocratique comme prétendent l'être les sociétés civiles ; «mais une réalité mystique, sociale, universelle et hiérarchique. Elle est donc précieuse et originale cette aide qu'elle offre à chaque pasteur responsable en face des problèmes communs, et une possibilité de concertation fraternelle vis-à-vis des éventuelles prises de position dans un même pays ou dans un contexte régional.»

À remarquer aussi que tous les documents pontificaux de destination universelle, comme les encycliques par exem-

ple, commencent toujours par s'adresser aux évêques en premier lieu.

Ils ont, avec Pierre, la responsabilité de l'évangélisation du monde.

Que dire des messages ponctuels que le pape ne manque jamais de remettre aux évêques en visite «ad limina» ou durant les voyages aux pays respectifs ?

Comme tous ses prédécesseurs dans cet esprit profondément évangélique, le pape est heureux de se dire et de se montrer selon une très belle tradition papale, le «Serviteur des Serviteurs de Dieu». Les exemples abondent... Pour nous, quelle grâce et quelle disposition providentielle, souvent enviées, d'avoir un Magistère de sécurité, de référence et d'orientation !

Allez, annoncez à toutes les créatures...

Nous ne pouvons pas ne pas parler... Et «ils partirent tout joyeux d'avoir ressuscité...»

Toujours Pierre en tête...

Les apôtres ne sont pas interchangeables ; mais la fraternité ne supprime pas la solidarité et le partage. Bien au contraire. On n'a jamais vu dans l'Écriture quelqu'un tenter de prendre la place de Pierre. Pierre est unique. Si André est le premier appelé, Pierre est bien le Coryphée, le «chef d'orchestre» ! Ainsi l'a disposé Jésus sans tenir compte des critères humains de culture, de condition sociale, familiale, tribale, d'âge et de provenance...

Pierre le Premier Converti est chargé de convertir les autres.

Respecter l'identité de chacun se trouve au cœur de la collégialité. L'un des grands acquis du Concile, c'est la collégialité. Le Concile l'a voulue affective et effective.

8. — «N'ayez pas peur !» Ouvrez très grandes les portes au Christ ! : tels ont été les premiers cris du cœur de Jean-Paul II, le dimanche 22 octobre 1978, jour solennel et officiel de sa prise en charge de l'Église et du monde.

Jusqu'aux extrémités de la terre, il a été entendu. Entendu par les hommes et les femmes de bonne volonté qui avouent n'avoir pas assez fait et soif de la Parole de Vérité, de pardon, de lumière et de réconciliation... Même ceux qui ne croient pas trouver dans la manne offerte par le pape la nourriture des âmes essouffées et éprouvées par le désert de la vie ou par une incroyable silencieuse et solitaire, rendent cependant hommage à la main fraternelle et secourable qui se fait proche d'eux... À quoi serviraient en effet les nombreux, les très nombreux Documents du Magistère de Jean-Paul II, qui constituent une immense bibliothèque d'Encycliques, d'Exhortations post-synodales, de Discours, d'Homélies, d'Angelus du dimanche, de Messages de compassion et de communion, si cette mine tellement riche et inépuisable de spiritualité, de culture et d'enseignement ne visait pas d'abord à nourrir substantiellement notre pauvre monde moderne gavé de pseudo-nourritures artificielles ou superficielles ?

Lorsqu'il administre les sacrements à l'instar d'un simple curé de paroisse, ou simplement quand il entre en prière, Jean-Paul II se trouve plongé comme «un poisson dans l'eau», selon le mot de Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars.

Confirmer ses frères, c'est aussi cela : c'est-à-dire ne pas se lasser de répéter et de proclamer à haute voix, à temps et à contretemps, le message évangélique de la paix, de la justice, du pardon et de la fraternité, devenu si nécessaire dans un monde où le bruit des violences et des missiles cherche à étouffer les appels du Père de famille au dialogue et au pardon... «Il faut déposer les armes : c'est un préalable nécessaire au pardon et à la réconciliation», criait récemment Jean-Paul II, avec souffrance, à des pays africains en guerre, au Liberia, au Congo et ailleurs...

Confirmer ses frères dans la foi et l'espérance jusqu'aux derniers confins de la terre, c'est la signification primordiale des voyages du pape autour de la planète...

Tous les Africains connaissent le pape Jean-Paul II comme un homme de Foi, de Vérité et de Lumière, comme quelqu'un qui n'a peur de rien ni de personne.

Un pasteur et un père qui, sans paternalisme, défend et protège les faibles, les petits et les humbles, en ne transigeant pas sur le respect des droits humains.

À leurs yeux, c'est un champion de courage et d'intrépidité, toujours du côté des pauvres et des victimes d'injustice ou de violences.

La protection de la vie est le combat le plus ardent et le plus constant de son pontificat.

À ce propos, ils l'ont entendu dans les pays européens comme africains, où il a dénoncé sans ambages les corrompus et les corrupteurs, les dictateurs, les vendeurs et acheteurs d'armes, les trafiquants de drogues ou d'enfants...

Les îles les plus minuscules et les plus lointaines auront ainsi entendu «la claire Parole de notre Dieu», selon la prophétie millénaire du psalmiste, car elles ne sont pas considérées par le pasteur universel comme des poussières négligeables, mais bien au contraire comme des communautés vivantes très aimées. «Au cœur de l'Église, elles sont l'amour», dirait sainte Thérèse, la petite Carmélite de Lisieux devenue très grande parce que Docteur de l'Église, d'une Église qui n'est Église que missionnaire.

Jean-Paul II a visité plusieurs centres historiques qui portent tristement de graves blessures du passé. Le pardon est accordé, certes. Mais l'oubli n'est pas possible, à cause des cicatrices qui demeurent.

Auschwitz en Europe, la Shoah à Jérusalem, Gorée au large de Dakar, sont les portes du non-retour de tant d'hommes et de femmes maltraités comme des esclaves ou des bêtes de somme... Karol Wojtyła, premier pape de la Pologne qui connut injustement un sort analogue n'a pas trouvé de mots assez forts ni assez émouvants pour flétrir la honte des pays dits chrétiens qui ont osé vilipender et déshonorer le nom chrétien en se livrant à de telles activités sans nom...

Le cœur du pape est sans frontières, tout en étant doux et humble comme celui de Jésus venu pour libérer du péché les hommes, les sociétés et les structures... coupables à la manière de Caïn qui osa se dire étranger au destin de son frère Abel.

Je pense à certaines autres visites papales significatives et mémorables très

(Lire la suite à la page 10)

DOCUMENT

MINISTÈRE PÉTRINIEN ET COMMUNION DANS L'ÉPISCOPAT

(Suite de la page 9)

appréciées, auxquelles j'ai eu le privilège de participer comme membre de la suite pontificale : l'Ile Maurice, Rodrigues, les Seychelles, La Réunion dans l'Océan Indien. Je pense aussi à Cuba, à Haïti dans les Caraïbes, au Cap-Vert et à l'Islande au cœur de l'Océan Atlantique. J'en garde un grand souvenir : la joie de les avoir déjà visités seul en ami, s'est doublée pour moi d'un honneur encore plus grand, celui de les resaler à côté du Saint-Père... et de contempler les manifestations de leurs foules colorées et enthousiastes...

Les expressions inculturées de l'Évangile, offertes en hommage à un pape qui a tant fait et tant dit en faveur de la culture locale et de la promotion des valeurs autochtones concernant la Nouvelle Évangélisation, communiquaient une authentique saveur du Concile. Qui mieux que le Pontife actuel, fils et Père du Concile, est pleinement entré dans l'esprit et les vues prophétiques de ces Assises ecclésiales ?

9. — On croirait voir se renouveler un peu partout les belles pages des Actes des Apôtres concernant Pierre : « Voilà les hommes qui te cherchent » (Ac 10,19)

Voilà aussi de quoi expliquer l'attrait que Jean-Paul suscite de la part des jeunes et le secret de leurs Journées mondiales qui mettent en branle âmes et consciences, curiosités et recherches de l'Essentiel... Leur succès est allé toujours croissant avec des rassemblements inédits, de milliers et des millions de participants heureux, courageux et inlassables... Ce sont toujours des occasions de grands messages à délivrer et à recevoir.

Les évêques le savent bien quand ils sont eux-mêmes en « visite ad limina ». Beaucoup auront eu la joie de recevoir le Saint-Père dans leurs pays ou leurs diocèses. À Rome, ils se retrouvent devant un Père qui les comprend, un Pasteur qui les connaît, un Ami qui les reconforte, un Cyrénéen qui porte le poids avec eux, le poids de la Croix...

Et certains pasteurs qui viennent de pays pauvres s'en retournent avec, en poche, une enveloppe discrète mais lourde comme aide économique, pleine de sens... de la part du pasteur universel qui pense aux petits et aux plus démunis. Tous font, à travers ces contacts personnels, l'expérience d'un homme de prière, d'écoute, de partage, de proximité, pendant la messe et à table, durant l'échange d'intimité en tête-à-tête.

Mais avec les jeunes du monde entier, « sentinelles du matin », l'Église renouvelle aussi par Jean-Paul II le charisme de sa propre jeunesse.

J'ai entendu une fois quelqu'un se demander : « À cause des absences assez longues de Rome et des longues célébrations fréquentes qui prennent beaucoup de temps au Saint-Père, comment peut-il connaître et suivre sa curie, la curie romaine et ses activités ? »

C'est oublier que la présence pastorale et paternelle auprès des jeunes du monde entier, soit au Vatican, soit dans les Églises lointaines, non seulement ne constitue pas une diminution de sa sollicitude « ad intra », mais elle lui confère, au contraire, une dimension de plénitude et d'universalité. Car le sang

qui irrigue tout le corps enrichit aussi le cœur en nouvelle vitalité lorsqu'il revient à la source après son tour de circulation régulière et incessante.

De plus, je me sens bien placé pour témoigner que, s'il existe à Rome quelqu'un qui connaît parfaitement la curie avec ses serviteurs, ses activités, ses études, c'est bien le Saint-Père.

En effet, dès après son élection, il avait tenu à visiter personnellement, l'un après l'autre, tous les dicastères : le personnel, les outils de travail, bureau par bureau. Je me trouvais alors à S. Calisto, responsable en premier de Justice et Paix et de « Cor Unum », et cela fut pour moi un encouragement inoubliable. Mais Jean-Paul II n'a pas voulu seulement gérer le passé et consolider les acquis d'autrefois. Il a donné le jour — « aggiornamento » salutaire et opportun du Concile — en créant de nouveaux dicastères : Famille, Culture, Santé, Communications sociales, etc., en font foi, avec évidence et éloquence...

Comment ignorer, d'autre part, les audiences non seulement accordées au Vatican sur demande présentée par les chefs d'État, les diplomates ou les savants, mais encore programmées par le Pape lui-même pour chaque Dicastère en la personne du premier responsable et de ses collaborateurs immédiats. Tous les dossiers importants passent dans ses mains et par l'évaluation critique et autorisée de sa pensée et de son orientation personnelle : la signature de sa main a fait le tour du monde.

Ce que l'Église doit annoncer, c'est l'Évangile, et non pas des idées, des hypothèses, des inventions si géniales soient-elles...

Cela rappelle l'une des très belles prières proposées à la méditation de qui est tenu à la Prière quotidienne des Heures : « Seigneur, tu demandes à ton Église d'être le lieu où l'Évangile est annoncé en contradiction avec l'esprit du monde. Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertir, mais témoigner de toi devant les hommes en prenant appui sur ta parole. »

Il semble que tient tout entier dans ce programme l'esprit qui a toujours animé l'immense effort du pape Jean-Paul II, non seulement depuis un quart de siècle, mais depuis sa prise de vicairie, professeur, aumônier universitaire, éducateur de jeunes et d'archevêque.

À la suite de Paul VI, le pape de l'internationalisation de la curie, et de la création du synode des évêques en 1965, Jean-Paul II a continué de nommer à Rome des prélats qui avaient de grandes responsabilités chez eux pour occuper divers postes-clés dans le gouvernement central de l'Église.

Il a tenu à mettre un accent particulièrement fort pour la tenue des Assemblées synodales à Rome.

Ces actes, on peut le dire, constituent des faits majeurs de portée universelle et sont comme la colonne vertébrale du pontificat de Jean-Paul II. On ne peut oublier que le Concile de Jérusalem, le tout premier de l'Église, s'était tenu sous l'autorité et la présidence de Pierre, le tout premier des apôtres. Leurs actes continuent encore de nos jours...

C'est la tenue régulière et périodique des synodes romains qui durent chacun environ un mois, après plusieurs sessions soigneusement préparées.

C'est dans ce sillage que de très nombreux synodes diocésains se sont tenus dans toute l'Église comme une réplique pastorale de ce qui se passe à Rome.

Il n'y a pas pour le pape, en effet, façon meilleure ou plus fructueuse d'être personnellement à l'écoute et au service de l'Église entière au cœur de son ministère pétrinien à travers la participation des évêques. C'est aussi la plus efficace manière de prolonger, pour ainsi dire, et de renouveler et de faire revivre aujourd'hui le grand et inoubliable événement du Concile Vatican II avec son esprit, ses directives, ses orientations et ses bienfaits.

C'est une très grande bibliothèque qu'il faudrait pour recueillir les exhortations postsynodales du pape Jean-Paul II et leurs travaux préparatoires portant sur tous les grands thèmes vitaux de l'Église auxquels les réflexions épiscopales ont apporté de substantielles contributions. C'est dans cet apport venu de la base et de la périphérie et, bien entendu, de sa propre expérience que le pape a puisé ses instructions magistrales à l'adresse du peuple de Dieu, lesquelles doivent passer par les évêques, les Conférences nationales, régionales ou continentales, pour rayonner et porter les fruits attendus.

Tous les continents en ont, tour à tour, bénéficié sans exception. Il en est de même pour chaque thème majeur de la vie ecclésiale comme par exemple les laïcs, les vocations, la vie religieuse, le sacerdoce, les missions, l'épiscopat... Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier. Ainsi en est-il de la sollicitude universelle du cœur du père commun.

Le pape Jean-Paul II aura ainsi, pendant 25 ans, prodigieusement enrichi en profondeur le Magistère séculaire de l'Église par les synodes qu'il a personnellement convoqués et à chaque fois tous les jours d'un bout à l'autre dirigés, et finalement offerts à la réflexion et à l'action des Communautés chrétiennes d'aujourd'hui, immergées dans « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent ».

Cela restera un très solide témoignage de la foi et des convictions profondes d'un pasteur chargé de confirmer ses frères. Il s'était lui-même enrichi d'une multiple et exceptionnelle expérience humaine, chrétienne, sociale, et pastorale, ayant été le citoyen d'un pays souffrant, l'ouvrier dans une usine contrôlée, le prêtre, et l'évêque dans une Église qu'on disait du silence, le philosophe, le théologien, le poète reconnu dans une société aux aspirations étouffées...

Sans nul doute, les synodes servent à éclairer, guider, soutenir tous ceux qui cherchent lumière sur leur route et certitude pour leurs pas hésitants.

Ne sommes-nous pas dans un monde grisé par les performances de la technique et de la science ? Un monde où la raison n'a rien à voir avec la foi et où les déviations morales, au nom d'une liberté débridée, reçoivent une sorte de silencieuse approbation ? L'Église ne peut pas ne pas parler.

Du synode, l'Afrique garde un souvenir profond de reconnaissance envers Jean-Paul II surtout quand elle pense aux assises de 1994 qui furent les siennes intensément vécues après avoir été longuement préparées sur tout le Continent. Toutes les rencontres épiscopales africaines, comme celle du SCEAM, qui vient de se tenir à Dakar, s'en inspirent largement et se relient ainsi par une sève souterraine aux veines profondes et salutaires du Concile.

10. — C'est sans doute le moment de dire ici quels sont mes souvenirs profonds et mon expérience personnelle à cet égard. Je puis témoigner de l'attentive et priante sollicitude « pétrinienne » du pape dans la Communauté de l'épiscopat, puis pendant quatorze ans, le Préfet de la Congrégation pour les Évêques a été reçu ponctuellement chaque samedi soir... et cela continue fidèlement, au même rythme aujourd'hui comme hier.

L'actuel Préfet de la Congrégation⁽⁶⁾ (Card. G.B. Re) a bien défini Jean-Paul II comme « un prêtre de prière et un prophète d'espérance ». Son service le rend lui aussi très proche du Saint-Père.

L'appel des prêtres à la succession des apôtres est une des responsabilités les plus graves du pape : j'allais dire le tout premier de ses devoirs. C'est lui, lui seul, qui nomme chaque évêque, après un examen approfondi et jamais précipité.

À Rome, on le sait, tout est urgent, encore et toujours plus urgent... Mais quand il s'agit de la nomination épiscopale, je peux témoigner que les choses vont au pas de la sagesse plutôt que selon la fiévreuse vitesse moderne, au point que parfois des gens se plaignent que certains diocèses vivent douloureusement un trop long veuvage. Mais du côté de la préparation, il est nécessaire que certaines démarches et certaines interventions requises soient accomplies : au niveau local où tout commence, il n'est pas rare non plus que les réponses se fassent attendre, que des choix de candidats ne soient pas faciles : tout cela est à l'honneur de la conscience de ceux qui prennent les choses au sérieux. Certaines représentations pontificales — courroies de transmission absolument nécessaires — sont parfois submergées ou pas satisfaites des dossiers reçus de la base... ; d'autre part seraient irrecevables des rapports approximatifs. De plus, chaque dossier concernant un candidat est soigneusement et rigoureusement couvert par le secret pontifical, étant donné l'importance et la gravité des démarches qui aboutissent finalement à la décision personnelle et suprême du pape...

Il faut donc que cessent les idées reçues mais fausses selon lesquelles c'est le cardinal préfet de la Congrégation, ou le nonce apostolique, ou quelque personnage influent, qui nomme les évêques. Certes, les uns et les autres ont leur rôle respectif à jouer dans la longue chaîne des responsables intermédiaires. Aujourd'hui, la subsidiarité est une valeur que revendiquent les administrations civiles. Il faut savoir qu'elle est également reconnue et respectée dans les structures juridiques et les démarches spirituelles d'une Église hiérarchique, qui est avant tout Communauté. C'est au service inlassable et exemplaire de cette Communauté que s'emploient les collaborateurs du

(Lire la suite à la page 12)

CULTURE — SOCIÉTÉ

LA FRANC-MAÇONNERIE : SUBSTITUT DU MARXISME ET DU STALINISME EN AFRIQUE, OU LA HONTE DE LA FRANCE ?

(Suite de la première page)

majorité d'expression française, avaient opté pour le marxisme-léninisme, le stalinisme ou le maoïsme dans le but d'oublier (?), d'exorciser les méfaits et les affres de la colonisation, repenser les plaies encore béantes à l'époque et qui, à n'en pas douter, ont laissé sur le continent des stigmates qui mettront certainement longtemps à disparaître.

Ainsi sont nés, ici et là, des partis uniques conçus, disait-on à l'époque, pour enrayner le souvenir laissé par le colonialisme et consolider l'État, c'est-à-dire restaurer l'autorité de l'État, construire la nation pour l'unité des populations; ce qui n'était pas la panacée des puissances coloniales. Mais très vite, l'on a vu que ce système était pire que le colonialisme, un véritable rouleau compresseur qui dévorera ses propres enfants. Des ogres sont nés. Ces systèmes et régimes de parti unique marxistes ou pas perdureront jusqu'aux années 90.

Avec la perestroïka de Gorbatchev, la chute du mur de Berlin, la réunification des deux Allemagne, la dislocation du bloc soviétique dit URSS et la déroute de l'orthodoxie marxiste et stalinienne, piliers de tous les régimes monolithiques, les systèmes et régimes africains qui sont aussitôt contestés s'effondrent, non sans peine dans certains pays. C'est l'ère des Conférences nationales souveraines. L'on se souviendra pour exemple de celle du Congo-Brazzaville où de très

bonnes résolutions furent prises et adoptées, mais très vite boycottées et sabotées par la France, par Elf interposée, un véritable État dans un État.

Qu'à cela ne tienne, l'ère dite "démocratique" pointe à l'horizon. Pour la première fois en Afrique dite d'expression française, depuis les années 60, des élections au suffrage universel sont organisées; des élections au cours desquelles le système des candidatures uniques disparaît. Mais, durant ce petit laps de temps, disons durant cet intermède, les adeptes du monopartisme dictatorial ont-ils désarmé pour autant ? La suite nous a depuis prouvé le contraire.

Dans le même temps, les "éjectés" des années 90 du "renouveau démocratique" traduit par la vague des Conférences nationales souveraines qui optent pour une vie et un processus plus que jamais démocratiques et dignes des nations modernes, se recyclent et s'engouffrent, curieusement, dans ces organisations ou obédiences réputées, dit-on, humanistes: la franc-maçonnerie. Ils se recyclent et se convertissent presque tous à la franc-maçonnerie, mais pas n'importe laquelle. Il s'agit de la franc-maçonnerie coloniale, celle des frères Tréchet au Congo-Brazzaville, de sinistre mémoire; celle de l'ère des compagnies concessionnaires; celle qui, aujourd'hui encore, défraie la chronique dans les scandales appelés pudiquement en France: "les affaires".

Est-ce par pur hasard que tous les anciens marxistes, tous les anciens dictateurs même fascisants, tous les criminels africains des partis uniques soient, presque tous, à 90% adeptes et membres de cette obédience maçonnique spéciale, celle des "affaires" et des réseaux militaro-politico-mafieux de la FrancAfrique ?

Aujourd'hui, pour les non initiés, c'est-à-dire les profanes que nous sommes en la matière, la franc-maçonnerie, globalement et sans distinction aucune, est devenue, particulièrement pour les peuples africains d'expression française, synonyme de magouilles, de lobbies militaro-politico-mafieux, de réseaux criminels, et surtout le substitut du marxisme et du stalinisme; pire, du néo-fascisme. Un néo-fascisme qui lui collera sans doute longtemps à la peau, mais aussi à celle de tous les francs-maçons du monde, si sincères soient-ils⁽¹⁾, pour la raison simple que nul ne peut comprendre qu'un franc-maçon digne de foi s'acquine avec des criminels impénitents, avec des partis politiques de moralité peu recommandable, et des groupes néo-fascistes comme le Front

National⁽²⁾ et/ou des individus de type Sassou Nguesso, au Congo-Brazzaville, qui ont du sang dans leurs mains. À moins que la vocation première de la Franc-maçonnerie soit le crime impuni.

Au regard de ce qui précède, ce ne sont donc pas les conclaves dits "Dialogue National sans exclusive" de type de celui qui s'est tenu au Congo-Brazzaville qui apporteront à l'Afrique, particulièrement à l'Afrique d'expression française, la stabilité politique sur le continent, tant qu'il y aura des hommes aux comportements et pratiques crapuleux, mafieux et criminels.

Ceci dit, que peut-on par exemple attendre d'un Sassou Nguesso:

— Quand un homme comme lui (franc-maçon de la loge coloniale), dans le cas du Congo-Brazzaville, avant de ravir le pouvoir à Pascal Lissouba par la violence, monte avec l'aide de la France (Élysée) des opérations d'extermination, importe des troupes étrangères, recrute des mercenaires de diverses nationalités, mais aussi avec la participation active de quelques États africains comme l'Angola, le Tchad, etc.⁽³⁾ ?

— Quand il réhabilite la peine de mort abolie en 1991 par la Conférence nationale souveraine, et applique aujourd'hui, comme sous tous ses régimes, des condamnations à la peine capitale ? Le régime de Brazzaville, dans le cas de l'ancien premier ministre, M. Bernard Kolélas, met à nu ici la véritable nature et le véritable visage de Denis Sassou-Nguesso, le filleul de Jacques Chirac, du RPR et des lobbies militaro-politico-mafieux qui gravitent au sein et autour de l'Élysée.⁽⁴⁾

— Quand un homme, censé être "Chef d'État" (?), refuse de recevoir des Commissions rogatoires internationales sous le prétexte que les faits allégués et faisant l'objet de celles-ci ont été amnistiés en 1999, alors que, dans l'intervalle, c'est pour les mêmes faits dit-on "déjà amnistiés" (sic) que l'ancien député-maire de Brazzaville, ancien premier ministre, M. Bernard Kolélas, a été condamné à mort en l'an 2000. Allez-y comprendre quelque chose. En clair, cela veut simplement dire que Sassou Nguesso et ses amis se sont auto-amnistiés sans amnistier les autres, ceux qu'ils considèrent comme étant leurs ennemis.

— Quand un homme qui aligne sur le fronton de tous ses discours les mots: démocratie, réconciliation nationale, paix, etc., empêche et refuse à ses

compatriotes en exil le droit inaliénable de citoyen de retourner dans leur pays natal ? Le cas de l'ancien premier ministre, M. Bernard Kolélas qui, plusieurs fois déjà, a tenté de rentrer chez lui, est très significatif et révélateur de la nature réelle du nouveau régime de Brazzaville.

— Quand un homme comme lui, sous la protection et l'aide de l'Élysée et ses lobbies militaro-politico-mafieux — quand même il a eu le pouvoir —, monte des expéditions criminelles pour aller exterminer des hommes d'Église ?⁽⁵⁾

C'est dans ce contexte que les Africains, devant la prolifération des obédiences maçonniques en Afrique d'expression française et l'engouement des dirigeants politiques de ces pays qui y adhèrent — et quand on sait leur propension au crime —, se posent la question de savoir si la FRANC-MAÇONNERIE dans son ensemble, et de façon globale, n'est-elle pas devenue — à défaut de l'avoir toujours été — le refuge, le terreau, le protecteur, la couverture des criminels africains, et le substitut idéologique pour refaire aujourd'hui ce qu'ils ont fait hier sous le manteau du marxisme et du stalinisme, mais cette fois-ci, sous le manteau de la toute puissante et omniprésente (omnipotente) franc-maçonnerie dont la devise est également: LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ (entre Francs-Maçons uniquement, s'il vous plaît !), la protection y étant donc quasi totale, intouchable, immuable et garantie à vie.

Nicolas Malika-Nzila
Membre de la Ligue des Démocrates
Congolais (LIDEC)

NOTES

(1) "Nguba bolaya tualakasa ya nsansaku" (Proverbe Kongo) — c'est-à-dire: "Une arachide avariée qui contamine dans le lot celles qui sont encore saines et en bon état".

(2) Cf.: Karl Laske, "Les gros bras du FN puschistes au Congo: L'ex-chef du DPS aurait agi pour le président Sassou Nguesso", in le quotidien "Libération" du Lundi 14 mai 2001.

(3) Cf.: F.-X. Verschave, "Noir Silence", Éd. Les Arènes, Paris. Cf.: Niam Ngiaromo, "Que font les militaires français au Congo 2", in magazine "L'Autre Afrique", N° 103, du 24 novembre au 7 décembre 1999.

(4) Cf.: Les différentes déclarations de M. Jacques Chirac.

(5) Cf.: Henri Yamba, "L'assassinat des religieux à Mindouli: Chronologie des événements", inédit, 1999.

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUIT.
À UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT À
"LA CROIX DU BENIN";

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

DOCUMENT

MINISTÈRE PÉTRINIEN ET COMMUNION DANS L'ÉPISCOPAT

(Suite de la page 10)

Saint-Père. Ils ne font pas ce qu'ils veulent. Ils ne se croient pas non plus supérieurs aux autres, sachant bien qu'ils proviennent eux-mêmes de communautés chrétiennes et missionnaires qui ont chacune ses limites et ses insuffisances aussi bien que ses mérites et ses charismes. Nous sommes tous des chercheurs de l'excellence et du désir de toujours mieux faire.

C'est pourquoi, il faut qu'on cesse de dire ou de croire que la curie n'est pas en communion parfaite avec le pape et ses directives.

C'est une autre contre-vérité que de penser ou de laisser circuler la légende selon laquelle : «Le pape, oui ; la curie, non». Quelle étrange façon de concevoir notre Église divisée au sommet en deux parties : une sorte de Haute Église et une autre de seconde catégorie. L'une qui serait servante et disponible, et l'autre qui serait uniquement carriériste et jamais satisfaite. Des livres ou des périodiques ont répandu de tels propos, déjà au temps du Concile Vatican II. Je les réentends aujourd'hui, non sans surprise : la désinformation a la vie dure. Mais, après plus de 31 ans passés au service de trois dicastères de la curie du pape, je ne suis pas près de changer d'avis.

Rien ne vaut une expérience personnelle, vécue objectivement et sans préjugé à l'intérieur des faits ou des réalités.

Je cite un exemple personnel : au commencement de mon ministère romain, en 1971, j'avais reçu à «Propaganda Fide», deux prélats polonais, l'archevêque de Cracovie, Monseigneur Wojtyła, et l'un de ses suffragants, évêque de Tarnów, Monseigneur Ablewicz, venus faire visite au dicastère missionnaire : ce qui n'était pas habituel de la part des évêques relevant de leur propre dicastère. Avec mes visiteurs, nous avons parlé de la vie et de l'évangélisation de l'Église missionnaire en Afrique. Ils étaient venus aussi pour avoir des nouvelles des prêtres et religieuses que, par fidélité à l'encyclique «Fidei donum» (1957), ils avaient envoyés au Congo. J'ai eu ainsi l'occasion de leur exprimer la reconnaissance de l'Afrique. Le futur pape était heureux de voir en ma présence à Rome une action prophétique du Concile qui a ouvert les portes de la curie à l'internationalisation des services immédiats du Souverain Pontife.

Voici ce que Jean-Paul II disait, il y a seulement quatre mois, aux évêques indiens en visite «ad limina» à Rome : «Soyez personnellement une source claire et le fondement de l'Unité de vos Églises particulières. Avec le pape, les évêques représentent l'Église tout entière, unie dans la paix, l'amour et l'unité. L'évêque ne peut donc pas être le simple délégué d'un groupe social ou linguistique. Il doit toujours être perçu comme un successeur des apôtres, dont la mission vient du Seigneur. Le rejet d'un évêque par quelqu'un ou un groupe constitue toujours une transgression de la Communauté ecclésiale, et par conséquent un scandale pour les fidèles et un piètre exemple pour les fidèles d'autres religions...»

C'est exactement, mais en d'autres termes, ce que disait saint Pierre il y a

2000 ans, dans sa première épître, chapitre 5 : «Les anciens qui sont parmi vous, je les exhorte, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ et qui dois participer à la gloire qui va se révéler. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié. Veillez sur lui, non par la contrainte, mais de bon gré, comme Dieu le veut ; non par une misérable cupidité, mais avec l'élan du cœur ; non pas en faisant les seigneurs... mais en devenant les modèles du troupeau.»

11. — Ainsi, dans tout l'épiscopat du monde, est bien concerné chacun des successeurs des apôtres, diocésains et titulaires, anciens et jeunes, préposés à la tête des nombreuses et diverses communautés d'hommes et de femmes, de chrétiens et de non-baptisés, de croyants et d'incroyants, de frères et de sœurs de bonne volonté appelés à la foi au Christ et au Dieu unique, quelquefois sans le savoir...

Parmi ces évêques, l'Église a la joie de compter une immense majorité de serviteurs déjà bien expérimentés, chevronnés, pleins d'usage et de raison, hommes de terrain, «bon pied, bon œil», ouvriers à toute épreuve, sans peur et sans complexe, donneurs de leur vie et de leur sang, si besoin...

Il y a les évêques plus jeunes qui ont encore beaucoup à apprendre comme beaucoup à donner... Ils le savent et s'appliquent avec ferveur et dévouement à leur ministère exaltant, mais pas toujours facile...

Il y a les vénérables évêques émérites, dont le titre nouveau en dit long sur leur sagesse, l'héritage de leur travail, l'exemple de leur piété, le résultat de leur combat pour la vérité, la foi et la morale dans un monde de civilisation apparemment brillante et performante mais en chute libre vis-à-vis des valeurs et des signaux salutaires de la conscience et de la Volonté de Dieu...

Il y a, parmi les uns et les autres, plusieurs figures de grands Cyrénéens de la Croix du Christ : malades, éprouvés, physiquement réduits au minimum dans le maximum de leur donation totale en maints domaines... Il y a aussi ceux qui sont confrontés durement à des situations politiques, économiques ou sociales difficiles...

La Communauté fraternelle épiscopale s'est démontrée, à l'expérience, une force inexpugnable car les successeurs des apôtres tiennent tous ensemble le même gouvernail et la même boussole.

L'un ne peut se dérouter ni l'autre se désorienter si ce sont les mêmes yeux et les mêmes cœurs qui regardent toujours la même étoile, Jésus-Christ, et le même horizon, le Salut des âmes.

Le pape autant que ses frères de l'épiscopat ont besoin de cette nécessaire et précieuse Communauté.

Et voici ce qu'ajoute le Motu proprio «Apostolos suos» : chaque Conférence doit comprendre tous les évêques diocésains du territoire et ceux qui leur sont équiparés par le droit, ainsi que les évêques coadjuteurs, les évêques auxiliaires

et les autres évêques titulaires qui exercent dans ce territoire une charge spéciale confiée par le Siège Apostolique ou par la Conférence épiscopale elle-même.

Dans les réunions plénières de la Conférence épiscopale, les évêques diocésains et ceux qui leur sont équiparés de droit, ainsi que les évêques coadjuteurs, ont voix délibérative, et cela de par le droit lui-même, les statuts de la Conférence ne pouvant prendre d'autres dispositions à cet égard.

Quant au président et vice-président de la Conférence épiscopale, ils doivent être choisis parmi les membres qui sont évêques diocésains.

En ce qui concerne les auxiliaires et les autres évêques titulaires, membres de la Conférence épiscopale, c'est aux statuts de la Conférence qu'il revient de déterminer si leur voix est délibérative ou consultative.

À cet égard, on devra tenir compte de la proportion entre les évêques diocésains et les évêques auxiliaires et les autres évêques titulaires, afin qu'une éventuelle majorité de ces derniers ne conditionne pas le gouvernement pastoral des évêques diocésains.

La présence d'évêques émérites est aussi à prévoir avec voix consultative... Leur participation à certaines Commissions d'études, pour lesquelles un évêque émérite a une compétence particulière est à envisager également.

La reconnaissance (recognitio) par le Saint-Siège des statuts n'est pas un geste de sujétion, mais de communion. Cela crée des liens de confiance réciproque.

La visite désormais régulière et périodique à Rome des premiers choisis par leurs frères évêques (comme président et vice-président) dès leur élection est un autre signe très louable de proximité réciproque et de communion constructive.

En somme, être évêque aujourd'hui, quelle lourde, très lourde responsabilité devant Dieu et devant les hommes ! Il n'est pas rare que des prêtres désignés à cette charge hésitent et même reculent quand la voix de Dieu les appelle par celle du pape. C'est un plus haut service qui a de quoi les effrayer. «Ce service est redoutable», disaient déjà certains grands prophètes de l'Ancien Testament.

En vingt-cinq ans de pontificat suprême, étoile de courage et de persévérance héroïque, combien mérite d'être félicité et remercié le pape Jean-Paul II ! Des jeunes, avec une grande admiration et un immense respect, lui disent, spontanément, un jour, en signe d'hommage et d'encouragement : «Les cardinaux en la chapelle Sixtine vous ont élu comme pape, père de tous... Aujourd'hui, nous aussi vous réélisons publiquement pour le même service, tant vous le rendez si bien !»

12. — C'est la même impression que j'ai recueillie en assistant un jour, ici à Rome, lors d'une très brillante conférence donnée par un éminent professeur d'Écriture Sainte et, par surcroît, recteur d'une des plus prestigieuses universités

de la ville... Parlant de Jean-Paul II, il avait évoqué quelques grandes figures bibliques, celles de Moïse et d'Élie, de Josué et d'Élisée, ainsi que de Jean-Baptiste... Le témoignage de cet enseignant 7 (Card. C.M. Martini) de très haut niveau, appelé plus tard comme Pasteur à la tête d'un des diocèses les plus grands du monde, ne peut que me rassurer.

En effet, celui que nous avons essayé d'évoquer comme «un prestigieux Conducteur de peuple» en ces temps difficiles qui sont les nôtres ; celui qui «a surgi comme un feu» et qui a su faire découvrir aux élites comme aux gens simples la grandeur de Dieu et sa bonté ; celui qui nous a introduits dans la Terre Promise du Grand Jubilé de l'Année sainte 2000 — selon la recommandation du grand cardinal Wyszynski en 1978... celui qui, selon les noms mêmes de Jean et de Paul assumés dès le premier instant de son élection, aura accompli un très efficace ministère d'éclairer et de prophète des générations nouvelles... nous le saluons avec une joie et une reconnaissance infinies.

13. — Les papes ne prennent pas de retraite, étant choisis pour être Serviteurs à vie.

En tous cas, aujourd'hui, il est bon de réentendre le mot de saint Léon le Grand, pour son anniversaire épiscopal : «... Je trouve ma joie, en toute dignité et sainteté dans les dispositions que Dieu a prises. S'il a délégué à de nombreux pasteurs le soin de ses brebis, il n'a pas abandonné lui-même la garde de son troupeau bien-aimé... Saint Pierre, gardant toujours cette solidité de la pierre qui lui a été donnée, n'a pas abandonné le gouvernail de l'Église qui lui a été confiée...»

14. — Je dois maintenant, à regret, arrêter de feuilleter l'album de mes souvenirs...

Permettez-moi de relire avec vous, pour finir, ce qu'avait écrit Ignace d'Antioche, le très grand successeur des apôtres, venu de loin baptiser le Colisée de Rome avec son sang.

Il s'adressait à Polycarpe, l'évêque au nom prédestiné :

«Justifie ta fonction d'évêque par une parfaite sollicitude de chair et d'esprit.

Préoccupe-toi de l'Unité, car il n'y a rien de meilleur.

Supporte tous les frères, comme le Seigneur te supporte.

Soutiens-les tous avec amour, comme d'ailleurs tu le fais.

Adonne-toi sans relâche à la prière...

Parle à chacun en particulier, à la manière de Dieu.

Porte les infirmités de tous comme un athlète accompli...

Là où il y a plus grand labeur, il y a grand profit.

Ces belles et suggestives paroles d'un saint évêque à un autre frère dans l'épiscopat, j'aurais pu simplement me contenter de les citer, au commencement comme prophétiques pour tous les évêques de tous les temps... et comme un magnifique programme réalisé par Jean-Paul II durant ses très fécondes et impressionnantes vingt-cinq années de Souverain Pontificat à la Gloire de Dieu, en l'honneur de Marie et au service de l'Humanité.

— B. Card. Gentini